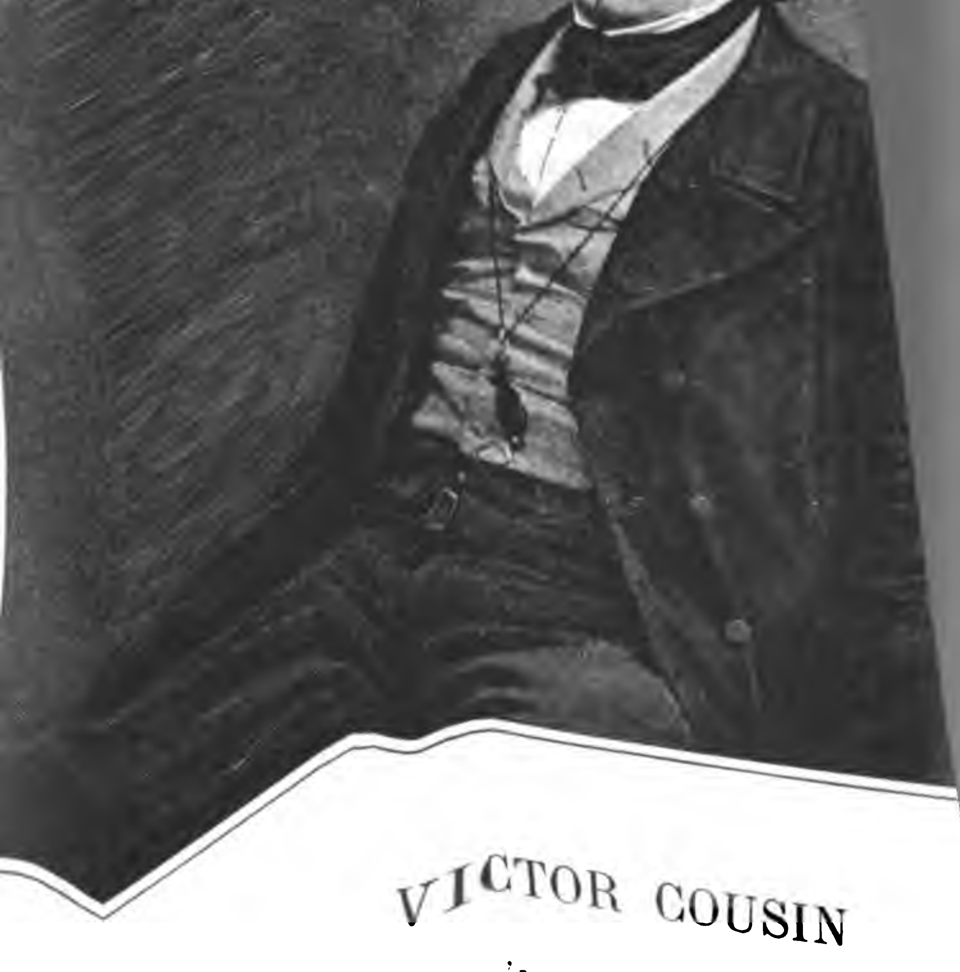





PAR

JULES S



VICTOR COUSIN

REPRODUCTION D'UNE PHOTOGRAPHIE DE

ET POLITIQUES

TROISIÈME ÉDITIC

PARIS

LIBRAIRIE HACHI

79, BOULEVARD SAINT-

1891

dant leur vie et que la postérit
M. Victor Cousin n'est pas de
son nom immortel par de très
par de très belles œuvres; ma
vécu de son temps ne saura
bruit il faisait en ce monde
aimait cela, il cherchait cela. J
approches de la révolution de 1
tions politiques et des questio
peu couvert celui qu'il faisait a
losophiques et religieuses, il tr
oublié. « Paraître! me disait-il
le sentiment que nous avons l
Il disait *nous avons*, comme le
Quand il fut ministre de l'Instr
le fut que huit mois), il remp

9020

e monde était enrégimenté d'une manière ou
utre. Il ne restait pour ainsi dire pas d'homme
rté. Michelet raconte que, quand il sortit du
(c'était quatre ou cinq ans après Cousin), les
s se jetaient sur le moindre écolier pour en
homme de lettres. C'était le beau temps pour
on n'était pas étouffé dans la foule. Même
our l'enseignement. On ne cite guère dans
ent des collèges sous l'empire que Ville-
Victor Le Clerc et Naudet; mais comme
Il n'y avait pas de cours publics. Une
ée fonda ou ressuscita *le Lycée*, qui eut
ogue. On avait comme un besoin général
rès un long silence, j'entends de parler
r du temps des clubs on parlait une
n'avait rien de commun avec celle de
siècles. Parler de littérature dans une

bation et rendait l'engouement ...
dis : il parlait bien, j'ai tort ; c'est ...
que je devrais dire. L'effet fut prodig...
années après, quand on vit et qu'on e...
Celui-là avait l'air d'une apparitio...
vous un jeune homme de vingt-tr...
avec une tête expressive et des y...
l'air d'un mourant dans les pr...
s'enflammant peu à peu, faisant ...
au travail de sa pensée, cher...
trouvant d'admirables, assez c...
peu près ce qu'on applaudissa...
donner carrière aux imagin...
organe, comédien jusqu'au ...
seur assurément, encore pl...
plutôt que professeur, avec ...
d'apôtre tout ensemble. Il eu...
le premier jour, et même des

... et les autres, être
ésentants de la philosophie française. Cousin
andait s'il y avait aussi une géométrie fran-
ès rapidement il alarma les dévots, qui le
bien voir quand ils furent décidément les
Il alarma aussi les conservateurs, même
qui l'accusaient de troubler la « sérénité »
sse. Pour comble, les philosophes ne tar-
à l'accuser de timidité. Aux yeux des uns,
tout; aux yeux des autres, il cédait sur
ys lui reprochaient sa tendresse pour le
Brutus, et les whigs son admiration
te. MM. de Bonald et Pierre Leroux
ccord pour lui refuser le titre de phi-
personne ne contestait son génie. Ce
anges et d'injures lui donnait cette
enivrante que la gloire et à laquelle
ccède pas toujours. Cousin a dû la

tendait jamais parler dans son entou
pour ainsi dire, dans le ruisseau jusqu'

ans.

Au commencement d'octobre de
quatre heures et demie du soir, les
tumultueusement du lycée Charlem
vaient à grands cris un de leurs
d'une houppelande qui, à leurs
rendait fort ridicule. C'était E
que j'ai connu depuis professeur
des études à l'École normale, l
savant et le plus gauche des ho
que le plus doux et le plus ga
lieu de résister et de se défend
des larmes. Plus il pleurait, p
Il était donc bousculé, pous

rs général. ... ps de poing
strée à propos, nous en serions peut-être en
à l'amusante et spirituelle philosophie de La
ière.

apereau dit que Cousin avait rêvé, au collège,
n jour musicien. Je ne sais où il a pris cette
tion. Je la lui laisse sur la conscience. La
st qu'il a composé, je ne sais à quelle date,
d'un opéra intitulé *les Trois Flacons,* qui
re mis en musique par Halévy. La partition
nais faite, et le livret ne fut jamais publié. Je
pas que Cousin ait jamais eu d'autre relation
usique. Il avait eu de tels succès dans ses
les hommes étaient alors si rares, qu'on
ne place d'auditeur au Conseil d'État, ce
chemin assuré de la fortune. Il aima mieux
École normale, qui s'ouvrait pour la pre-
en 1810, au moment où il sortait du col-

je ne voulus pas, ajoutait-il, quitter le p
Le voilà donc professeur de grec à vin
On avait songé à le nommer profes
sophie, ce qui montre bien où en
ment de la philosophie à cette épo
ment, à l'âge qu'il avait, il ne po
formé une doctrine; mais il ne conn
de nom, celles des autres. C'est
attrapé quelques leçons à la volé
cours de philosophie à dix-neuf
dire dans sa seconde année d'É
avait pas de cours de philosoph
ils ne furent établis que par le
tembre 1809. Encore n'y eut-i
losophie par académie.
Voici comment il rend comp

propagation qui le distingua toute sa vie.

Cousin professa le grec comme suppléant p
l'année 1812, et il eut, cette année-là, pour
M. Paul Dubois, depuis directeur de l'École n
et M. Viguier, celui-là même qui avait été l'
de sa première bataille dans la vie. En 18
chargé des conférences de philosophie. La
du maître de conférences consistait à s
les élèves les leçons de la Faculté des Lett
discuter ensuite avec eux. Cousin eut pou
à l'École normale, en 1813, Bautain (l'ab
et Jouffroy; en 1814, Damiron. Bautain
Damiron composèrent dès lors son pe
C'étaient des condisciples autant que de

Jouffroy, qui avait cessé de croire à
de la religion catholique et qui av

prou M. La Romi
que che éprouva en ouvr
traite de Descartes. » Il semble q
ouvr nt La Romiguière, découvre e
philos phie. Et c'est l'exacte vérité.
ait pas la philosophie dans les lycées,
naient e naître, ou de renaître, comme
s idéol gues et toute l'école de Cond
à un eu oubliés; ils n'avaient jamai
lic for restreint. On ne savait rien d
nie an enne, ni même de nos philoso
antér urs à Condillac. On n'apprit
ence e Kant que quelques années p
yer- llard, ancien greffier de la Com
anci membre du conseil des Cinq
null ent philosophe, fut nommé pro
osoph en 1809. Or il faut qu'un pro
ilosoph enseigne la philosophie; pour l
r, il faut savoir. M. Royer-Collard, qui
vait pas, se promenait sur les quais à la rech

propagation qui le distingua toute sa vie.

Cousin professa le grec comme suppléant pendant l'année 1812, et il eut, cette année-là, pour élèves M. Paul Dubois, depuis directeur de l'École normale, et M. Viguier, celui-là même qui avait été l'occasion de sa première bataille dans la vie. En 18 chargé des conférences de philosophie. La du maître de conférences consistait à su les élèves les leçons de la Faculté des Lettr discuter ensuite avec eux. Cousin eut pou à l'École normale, en 1813, Bautain (l'ab et Jouffroy; en 1814, Damiron. Bautain Damiron composèrent dès lors son pe C'étaient des condisciples autant que de

Jouffroy, qui avait cessé de croire à de la religion catholique et qui ava

mais je me rappelle aussi que Cousin
vingt-deux ans; que le despotisme de
bien dur à supporter pour la France, éta
visiblement odieux et intolérable à toute
et qu'enfin, en matière politique plus enc
toute autre, il faut pardonner à ceux dont
tions sont droites. Toute la vie de Cousin
des apparences contraires, a été confor
première démarche.

Il entrait dans l'enseignement public ap
paration bien insuffisante, puisqu'elle n
duré que deux ans. Je dirai sur-le-cha
La Romiguière et Royer-Collard, il eut
un homme qui ne faisait pas métier d
philosophie, mais qui, pour le talent de
intérieure, la finesse et la profondeur

... pays nouveau et inconnu,
on disait des merveilles. Il apprit l'allemand,
ne sut jamais bien, et se mit à déchiffrer Kant,
des peines infinies, non dans le texte, mais
e latin barbare de Born. Il en était encore au
rement, quand il mit la philosophie de Kant
affiche. Ce qu'il n'avait pas lu, il le devina.
ne qu'à la fin de 1816 il avait laissé derrière
r-Collard et Maine de Biran, il crut à la fin
avoir dépassé la philosophie de Kant, et il
er étudier sur les lieux la nouvelle philo-
emande, la philosophie de la nature, que
venait de fonder sur les ruines de l'école
Tout l'attirait vers ce nouveau maître; il
ne qu'avant de l'avoir étudié il se sentait
ette doctrine par le courant de ses idées.
dit-il, l'Allemagne en feu. Prenez garde
e que des philosophes et des querelles
n côté, les disciples de Kant réparaient

de voir un homme de génie ». Hegel de s
deviné Cousin, ou peut-être lui avait-il s
admiration à laquelle ses compatriotes
pas encore accoutumé. C'est de cette
que date une amitié qui fut durable av
valles de froideur. L'année suivante, C
jusqu'à Munich, où il passa un mois e
Schelling. Il admire beaucoup Schel
voit que son cœur est pour Hegel
parallèle du disciple et du maître
inclination secrète, il rend justice
philosophie de la nature. Au maîtr
invention puissante, et au disciple
fonde. Schelling est la pensée qui
langage est, comme son regard,
vie; il est naturellement éloque

XVIIIe siècle : l'école de Condillac, qui
Locke, l'école écossaise, l'école alle-
nt et de Fichte. Il les juge avec indé-
ce qu'il se sent ou se croit maître de
s ramène à la philosophie de la nature,
nplétée. En s'appuyant sur une analyse
qui lui fournit une base à ses yeux
il fait dans chaque école la part de
l'erreur, et donne pour la première
de le nom d'éclectisme, emprunté aux
à Leibniz. Ce nom est devenu depuis,
e courant, le nom de son système et

fut marquée par l'assassinat du duc
d'une réaction violente. Le pouvoir,
le toucher à la loi électorale, à la
se, et même à la liberté individuelle.

ment un homme de gouvernement, ratt
liens étroits à Royer-Collard, et ancie
général de la justice. Cousin était plus
relations de famille ; il n'était que supplé
appartenant, au fond, par goût et par p
idées conservatrices, il faisait volonti
son libéralisme, qui était réel ; il ne
questions religieuses ; il avait eu su
des paroles intempérantes, grand a
sionner et captiver la jeunesse libéra
sonnification la plus éclatante de la
et de l'École normale : on lui ôta l
après, la réaction ne faisant que g
descendre de sa chaire, ce qui fu
ment politique et l'occasion d'un
dans les rangs de l'ancienne dro

vait pas à songer à l'enseignement libre, qui
it pas, ni aux journaux, bridés, entravés,
gés de rédacteurs. Il n'avait pas l'allure
a plume légère que réclame la profession de
te. Il écrivait comme il parlait, lentement,
rencontres heureuses, des envolées magni-
ais aussi avec une certaine solennité qui
professeur. Son goût, d'ailleurs, n'était pas
rtenait exclusivement aux idées générales.
Il accepta d'être précepteur du fils du
ıtebello, et se livra avec ardeur à des tra-
ition philosophique, plus profitables aux
lui-même, qui lui firent honneur sans
a gloire, et ne furent pas un palliatif
onorable pauvreté. Pendant les huit
ence qui lui furent imposées, de 1820
blia une bonne édition de Descartes,
Proclus, et les premiers volumes de

marqué par une aventure bien inattendu
arrêté par la police prussienne, qui l'accus
prêcher le carbonarisme, et le soupçonnait
d'être venu en Allemagne pour diriger un co
contre le gouvernement. On lui fit son pro
règle; mais la procédure était secrète, et les
mêmes ne lui étaient pas communiquées. Il r
mois en prison, et dut peut-être sa libéra
démarches de Hegel, qui s'entremit avec
de zèle et d'amitié. On peut s'imaginer ce
prisonnement loin de son pays et l'incer
son sort durent causer de tourments à
qui s'était constamment tenu en dehors de
politiques, dont l'imagination était ardent
impérieuse, et qui avait un besoin incess
vement et d'expansion. Il raconte qu'il
un régime sévère, et on croira aisémen

... Il mit le temps à profit pour étudier l'alle-
lire les ouvrages de Kant, de Fichte, de
le Hegel. Il traduisit en français, mais seu-
titre d'exercice de langue, des vers de
our lequel il avait une grande admiration,
ait visité à Weimar.

on sut en France que ce professeur déjà
lgré sa jeunesse, entouré de tant d'admi-
sympathies, dont la popularité s'était tout
nt accrue par sa destitution, était pour-
sse pour ses opinions libérales, il y eut
n de colère contre le gouvernement
et d'enthousiasme pour le martyr. Cet
aurait été bien plus grand si l'on avait
Cousin, de retour en France, se remit
travail, à sa traduction de Platon, et
s trop de sa position de victime. Il
ns une juste mesure, lorsque M. de
ndit sa chaire, où il remonta en 1828,

politiques auxquels j'ai pu être mêlé, ...
jamais dépassé cette enceinte. Dévoué tout e...
philosophie, après avoir eu l'honneur de s...
peu pour elle, je viens lui consacrer, sans...
sans réserve, ce qui me reste de force et ...

C'était un beau et noble langage, aussi
noble. Il se déclarait dévoué à la liber...
d'un auditoire tout enflammé de passio...
il s'associait à la popularité, qui était ...
nouveau ministère; il protestait de son...
ment; il rappelait d'un seul mot sa...
faisait aux cachots de la Prusse une a...
Sa présence seule dans cette chair...
banni sept ans auparavant, et le vois...
zot, qui rentrait en même temps ...
saient de joie ces jeunes cœurs. Ils ...

, éclairant le développement de l'humanité par
veloppement de la pensée philosophique, assi-
à la religion et à la philosophie leur rôle séparé
r but commun, rendant à l'homme la direction
aires humaines que Bossuet ne conférait qu'à
éblouissant, par sa théorie sur les grands
s, des esprits encore tout remplis de l'épopée
léon. Tel fut le cours de la première année,
a des lueurs sur les questions les plus diver-
rovisa des doctrines, ébaucha des systèmes,
lus d'une fois l'audace jusqu'à la témérité,
les passions de la jeunesse, et lui ouvrit de
ts des horizons. L'année suivante il par-
rands traits l'histoire des écoles; et, reve-
ke après être remonté jusqu'à l'Orient, il
tation solide, irréfutable et, par le comble
rayante, du sensualisme au XVIIIe siècle.

plusieurs reprises l'éloge de la Cha[illegible]
vela en 1826, dans un passage resté c[illegible]
Fragments. Il loue la Charte, dans ce[illegible]
seulement pour ce qu'elle contient d[illegible]
pour tout ce qu'elle contient. Il n'e[illegible]
considérer comme le dernier mot de[illegible]
tique. Il ne lui reproche pas d'avo[illegible]
gion d'État; au contraire : « Il fa[illegible]
Le mot, pour un philosophe, est p[illegible]
Pour exprimer sa situation pa[illegible]
je dirai qu'il était libéral de [illegible]
lard, et non de l'école de Thi[illegible]
disait à Thiers et à Mignet : [illegible]
Il n'est pas de ceux qui fur[illegible]
journées de Juillet, et, le 29, pa[illegible]
mêmes journées. Il déplora la

e victoire qu'il aurait empêchée s'il l'avait pu.
. Guizot ait été jeté dans l'opposition en
les violences du pouvoir, c'est assurément
de la difficulté où sont souvent les contem-
e se comprendre les uns les autres. Les
s leur cachent les grands. M. Guizot était
nt libéral, mais il était encore plus conser-
n dis autant de M. Cousin. Les libéraux
t surtout préoccupés de la bataille que le
it à la philosophie. Le clergé voulait la
la supprimer. M. Cousin, qui accordait
titre même de religion d'État et les avan-
Charte y attachait, qui même lui faisait
part dans le gouvernement des écoles,
banc des évêques à la Chambre des
nait cependant, contre les ultramon-
é individuelle et l'indépendance de la
ne cédait pas, et n'a jamais cédé sur

dans ses opinions, me paraît, au co
fidèle dans sa doctrine et très droit dans
Ceux qui ont prétendu qu'il avait été
d'être ministériel, l'accusent d'avoir été
qu'on l'en a accusé. Il n'y a pas d'a
ce n'est peut-être quelqu'un de ce
dents qui échappent à un homme d'i
quand il passe sa vie à écrire et à pa
ne pouvait pas ôter de son cœur
dresse pour le dernier des Brutu
du Sénat romain, et que Brutus
meurtre de César, Cousin aura
son favori.

Il n'était, en juin 1830, que
la Faculté des Lettres de Paris
professeur titulaire, membre

...ite, et peut-être
donner son appui à ses amis, M. Thiers, M. de
sat et M. Duvergier de Hauranne, qui crurent
ment possible de faire un ministère avec le
rs d'Odilon Barrot. Il tomba, en revenant,
e bande d'insurgés qui faisaient une barri-
lui commandèrent d'apporter au moins une
Je ne le puis pas, dit-il. Comment le ferais-
i vient de me nommer son ministre. » Ce
et peut-être l'habit de pair, si l'habit de pair
 déridèrent. Là se termina son Odyssée,
nt fut plus courageuse que sa campagne
ire royal en 1815. En 1815 il avait des
opinions dans les deux camps. Tout lui
1848. On finit toujours par enrayer une
e qui veut dire qu'on finit toujours par
nais il y faut plus ou moins de temps
On avait enrayé très vite la révolution

rre Leroux a fait contre Cousin un pamphlet
)irituel, très amusant, et souverainement injuste.
reproche, naturellement, d'être éclectique ; il
roche aussi de ne pas l'être. « Cousin, dit-il,
ıre éclectique ; il affirme qu'il a eu trois maî-
ı Romiguière, Royer-Collard et Maine de
l a emprunté quelque chose aux deux der-
au premier, rien du tout. Que devient alors
principe que tout système est vrai par ce
ne, et faux par ce qu'il nie ? » Pierre Leroux
complètement. Cousin a emprunté beau-
Romiguière ; il lui a emprunté d'abord
le l'observation psychologique ; et ensuite
de lui à étudier et à connaître les phéno-
sensibilité. Il lui doit plus qu'à ses autres
qu'il lui doit l'initiation, la méthode et
artie des faits de la nature humaine sur

méconnaître plus complètement la doc
combat. Cousin ne cesse de répéter
est tout entier dans tous les phénomèı
le théâtre, la cause et le spectateur. S
plus ou moins forte, mais elle est to
et les phénomènes qui se produiraie
retentir dans sa conscience seraie
n'étaient pas. Toute analyse est
toute distinction n'est pas sépara
néité de nos impressions, de no
aperceptions est une des plus gr
la psychologie. L'observateur
mais il la voit puisqu'il la décri
puisqu'il lui applique sa métho
le dit; il fait, après l'analyse
il a montré à part chaque ph

paisible Sorbonne, où l'on en était à démo
n'y a rien dans l'intelligence qui n'ait ét
sens, excepté l'intelligence elle-même.
mort depuis treize ans. Mais il avait d
dans toute l'Allemagne, et les philosop
qui fondaient des écoles rivales étaient
de lui. Tous s'évertuaient à trouver l
démontrer l'existence du non-moi, prob
tait le trouble dans l'âme de tous les ps
laissait parfaitement paisible le reste d
pensait, comme Platon, comme A
Descartes, comme Leibniz et com
que la raison ne résultait pas de la
qu'au contraire la raison, éveillée
formait les idées contingentes, les
enchaînait en les soumettant aux
Il étudiait et classait ces idées n
il les sentait nécessaires, plus il

se contentait pas si aisément. Il voulait être sûr
son fait, et il avait trouvé dans la raison pratique
es principes de la morale un moyen de se rassu-
qui ne paraissait suffisant ni à Jacobi ni à Schel-
Cousin retourna en Allemagne en 1818. Il y
rna en 1824, ce qui, comme nous l'avons vu,
ûta cher. Il vit tous les professeurs, ceux qui
ent fidèles à la solution de Kant et ceux qui
raient une voie nouvelle. Il fut partout bien
li. Ces savants hommes faisaient bon accueil à
e barbare, qui venait parmi eux chercher la
. Il resta assez longtemps auprès de Jacobi,
harmait par la facilité de son commerce et la
e sa parole ; il s'attacha particulièrement à
ui ne le rebuta pas par sa forme abrupte et
tère un peu sauvage, et dont il se vante
premier deviné le génie et les hautes

Cousin, de retour à Paris, se trou...
veau. Sans abandonner l'école écossaise et ...
Biran, il introduisit dans son enseignement
les idées qui s'agitaient outre-Rhin, en y
même quelques idées qu'il regardait c...
découvertes, et qui, selon lui, devaient
conquête du non-moi définitive.

La principale de ces idées était l'imper...
la raison humaine. Pour arriver à l'établ...
d'abord en revue les diverses catégories
et les réduisait à deux, le principe de
le principe de causalité. « La raison ...
chose que l'action des deux grandes ...
salité et de la substance. »

Quand j'applique ma réflexion à l'...
mon intelligence, je m'aperçois auss...

il en discerne tous les éléments et toutes
. Il oublie, ou ne voit pas, un état de l'hu-
rieur à la réflexion, et que Cousin appelle
té, pendant lequel nous apercevons les
la raison en eux-mêmes, non comme les
res de notre pensée, mais comme des
les qui subsistent par elles-mêmes, et
oin, pour être, d'être conçues. Cette
ntanée des vérités absolues, qui fonde
nité, permet aux philosophes d'échap-
s du scepticisme de Kant.
ite difficile de se rendre compte de
arce qu'aussitôt qu'on l'étudie, elle
ace à la réflexion. Mais elle existe
but de toute vie intellectuelle; elle
itervalles, dans le cours de la vie,
a commencé à réfléchir, et le

Quand la philosophie, après avoir t
flexion, revient à la spontanéité, elle y a
de la lumière. « L'harmonie universel
la pensée de l'homme, l'étend et la paci
de l'ontologie et de la psychologie, de
et de l'observation, de la science et d
expire dans une méthode qui arrive
par l'observation, à l'ontologie par
pour affermir ensuite l'observatio
tion, la psychologie par l'ontolog
des données immédiates de la c
fait le sens commun du genre
science, qui ne contient rien
commun, mais l'élève à une
plus pure, et lui rend compte
Cousin, que je ne fais que
grand public. On l'accusait

suffit, pour qu'il soit, que nous en ayo[illegible]

[illegible]lans tout acte intellectuel. L'homme ne
[illegible]sans se penser, ni se penser sans penser
[illegible]i concevoir le moi et le non-moi autre-
[illegible]me des causes, ni concevoir ces causes
[illegible] dans une substance; et comme cela
[illegible]ses et deux substances, et que ces
[illegible]ent être vraiment substantielles, tant
[illegible] phénoménalité et leur contingence
[illegible]tent tout caractère absolu et substan-
[illegible]que, étant deux, elles se limitent
[illegible]et s'excluent ainsi du rang de su[illegible]
[illegible]ue la raison les rapporte à une
[illegible] unique, au delà de laquelle il
[illegible] chercher relativement à l'exis-
[illegible]n fait de cause et de substance,
[illegible]st l'identité des deux ». Nous
[illegible]ssession du moi, du non-mo[illegible]

figure Dieu sans le monde, c'est un Dieu qui
être cause, et qui ne l'est pas. Il y a en lui, co
dans le monde, du devenir. Il y a du mouvemen
la variété, de l'avant et de l'après, toutes idées
ciliables avec celle de l'absolue perfection. « L
de la conscience n'est pas un Dieu abstrait
solitaire, relégué par delà la création sur
d'une éternité silencieuse et d'une existenc
qui ressemble au néant même de l'existen
un Dieu à la fois vrai et réel, à la fois sub
cause, toujours substance et toujours caus
substance qu'en tant que cause, et cause
que substance, c'est-à-dire étant cause a
et plusieurs, éternité et temps, espace
essence et vie, individualité et totalité;
et milieu; au sommet de l'être et à son
degré; infini et fini tout ensemble; trip
à-dire à la fois Dieu, nature et humani

ure et humanité, si ce n'est le Dieu
oza? Si Dieu n'est pas tout, il n'est
sin qui le dit. Donc, Dieu est tout.
ue Dieu ne peut être, sans être com-
être compréhensible sans enfermer
ité et l'immuabilité, la diversité et
est-à-dire le monde. « Si Dieu est
sible en soi, il est inaccessible, et
compréhensible, et son incompré-
estruction. »
evenir plus tard au Dieu incom-
lise chrétienne, à l'unité absolue
ne et de l'École éléate, à la doc-
et même de la création ex nihilo.
n'établit pas une séparation entre
. Dieu crée, et il crée de rien,
ée moi-même mes propres actes

l'humanité par l'histoire de la pensée,
l'histoire de la science. La science divin
verbe ou le λόγος, adéquate à la perfecti
comme elle, embrasse la totalité de
la totalité de la science ; tandis que
maine, qui aspire à la science divine,
cesse par ses efforts et ses dévelo
progressive, au lieu d'être parfaite.
mouvement, comme tout ce qui
du plus bas pour arriver au plus
d'abord à la sensation, puis, pre
étudie la raison, et passe du
lisme. C'est là que le doute la
problèmes redoutables se dre
elle. Elle doute de la raison,
de ses contradictions apparent

in par l'affirmation d'une *foi supérieure.* se
plus parfaite de la philosophie et de la
lte de la conciliation dans une synthèse
tous les éléments des périodes précé-
homme se lève qui, écrivain, général
, exerce sur l'humanité assez d'empire
marcher de la décadence à la renais-
enaissance à la critique, et de la cri-
ine possession d'elle-même. Le rôle
mes est providentiel; par eux, Dieu
eins. Le signe du génie est succès.
s débuts, est simple parce qu'elle
ure; elle devient complexe quand
civilisation et de la raison amè-
s sciences et des arts; l'analyse
énéralisant les lumières, en éta-
tie, en abattant les barrières, en

de Juillet ont eu le tort de faire une révolu
lieu d'une simple évolution. Il fallait g
branche aînée, en lui imposant le joug sa
la justice. La Charte, après 1830, est
en ce que la transmission du pouvoir ro
moins infaillible; elle est améliorée, en c
lité dans la diversité est consacrée d'u
plus efficace. Le devoir des bons cito
philosophes est d'adhérer à une form
nement qui, par l'ordre et la liberté s
blis, rend les conquêtes de la raison d

Tel est, dans son ensemble, le systè
sin : la psychologie comme point de
tisme comme méthode ; comme doctr
des catégories de la raison aux p
stance et de causalité, l'existence d

nature.

Ce système embrasse tout. Il parcourt le cycle
ier de la philosophie, depuis la métaphysique
u'à la politique. Il résout tous les problèmes qui
aient les esprits au début de ce siècle. Il réfute
ctrine de Locke, remise en honneur, avec de
es modifications, par Condillac et les idéolo-
il résout, ou prétend résoudre, le problème
posé par Kant aux psychologues et aux méta-
iens; il se prononce sur les rapports de Dieu
monde, sur la loi de la vie humaine, et sur
es sociétés humaines. De même qu'il agite
es questions, il interroge toutes les écoles,
s françaises contemporaines, l'école écos-
écoles allemandes, les écoles françaises et
s du XVIIIe et du XVIIe siècle, le moyen âge,
Alexandrie très particulièrement, les écoles
la philosophie orientale. Comme il a la

time dans certaines conditions, et d'aille
saire au bon fonctionnement du pouvoir
la démocratie l'égalité devant la justice
les moyens de s'élever par la capacité
en un mot, former un gouvernement q
ensemble les gouvernements habitués à
Ce système, où toutes les questions
d'après les mêmes principes et la mên
l'éclectisme. C'est se tromper absol
que M. Cousin n'a donné que les
système et des fragments souvent
il y a peu de systèmes aussi com
autant de détails, et les ramenant
et de fidélité à un principe uniq
à la beauté, à l'étendue et à la l
système; et en même temps je

ns ce qu'il a d'utile et de vrai, et au
a de superficiel et de vulgaire, semblable
uissants philosophes dont parle le ... able
Joseph de
qui ont peur des esprits et se croient des
pratiques par excellence parce qu'ils ne
nais que la moitié de la réalité. M. Royer-
ait déjà revendiqué avec autorité les droits
on; M. Cousin le fit avec éclat, et cette
qui dans la bouche de tout autre aurait
it attrayante et toute-puissante dans la

avoir fait faire un grand pas à la psycho-
uisant à deux les principes de la raison
rvant comme irréductibles que la cau-
stance. Je crois avec lui que les se
nt pas la cause; ils ne nous donne
ènes. La conscience peut nous donn
e temps que la succession des phé-
logiques; mais elle ne nous donne

elle n'est qu'un résumé, un total ; el
règle. La voix qui me commande, en
préférer la douleur au plaisir, et
intérêt, et même ma vie à l'intérêt
voix intérieure qui retentit au fond
qui parle un autre langage que cel
appris à l'école de M. Cousin que
à la liberté dès qu'elle s'exerce, e
se conclure de la liberté, puisqu'i
maître. Comment ce principe, c
de la raison, peut-il dériver du
salité ou du principe des subs
cette raison métaphysique qu
rement dans une substance,
la substance éternelle? Je ve
la substance, mais l'idée c
absolument différente de l
stance. Elle diffère tout a

...cation de... c'est p... intel-
idéal, indépendant de moi et de toute intel-
maine, idéal que l'humanité arrive à mieux
re à mesure qu'elle s'élève et s'épure, mais
peut ni produire ni changer.
in attachait naturellement une très grande
à la solution qu'il croyait avoir trouvée
problème de Kant. Il avait, avec raison,
ux états dans les phénomènes psycholo-
t spontané et l'état réfléchi. Le phéno-
uit d'abord dans le premier état, c'est-
us voyons qu'il se produit, mais, en
sans y prendre garde, et tout aussitôt,
n toute naturelle qui n'exige de notre
rt de volonté, nous en prenons une
complète. Ce qui rend difficile cette
états de l'âme successifs, c'est que
pas complètement absente, même
uxquels nous ne sommes pas a...

avons de l'existence en nous de cette sensation,
s'est passé un intervalle, et, si cette connaissance
succédé ainsi qu'après un intervalle à la modif
tion de notre sensibilité qui en est l'objet, ce
pas par un effet de notre volonté, puisque
volonté ne pouvait être excitée par un phéno
qui, pour notre conscience, n'existait pas. Il
bien dans cet exemple qu'une sensation et u
peuvent se produire en nous spontanémen
posons qu'au même moment notre attenti
détournée sur un autre objet; cette idée, p
spontanée, aura traversé notre esprit comme
et le plus souvent sans laisser aucune tr
notre mémoire. Le cas le plus opposé
résulte de l'observation méthodique. Non
nous sommes attentifs à une impression p
est vive et qu'elle suscite en nous la vol
sister et de nous en rendre bien compte

ve, quoiqu'elle ... sion dis-
La réflexion n'est en quelque sorte qu'une at-
redoublée. Or, si je ne me trompe pas en cela,
n effet, une impression non aperçue est une
ion nulle, il s'ensuit que la dualité existe dans
pression psychologique, et si la dualité existe,
me existe aussi, et il est aussi difficile à résou-
l'état spontané que pour l'état réfléchi.
je dis là, surtout pour les impressions sen-
st pas moins vrai pour les idées de la raison.
idées se présentent à nous par la force
le la raison; c'est la doctrine de tous les
s rationalistes; elles ne peuvent ... pré-
us apparaître qu'à l'occasion d'un phéno-
autres termes, sans la raison, elles n'e...
sans le phénomène, on ne les ver...
nseignement même de M. Cousin.
faculté de l'infini, comme les ...

séparer; d'examiner l'un après l'autre les divers é
ments de la vie, mais en insistant sur ce point capi
que tous ces éléments coexistent dans la vie et d
chaque phénomène de la vie, qu'ils y concouren
que la vie n'est pas autre chose que le développen
simultané de toutes les facultés qui nous constitu
Si c'est là sa doctrine, et on n'en saurait douter,
ment peut-il nous parler d'une conscience qui e
et d'une raison qui embrasse les vérités éter
sans aucune intervention du moi et de la consc
En parlant ainsi, il n'est plus de l'école d
cartes, il est le disciple de Proclus. Ce n'es
langage d'un rationaliste, c'est celui d'un n
Il met un mot à la place d'une idée. Quan
science expire, l'homme expire. Il n'y
pensée de Dieu dont on ait pu dire que

des Alexandrins, Cousin ne p... appeler
...emier état, car ce serait subordonner la phi-
... à l'ignorance, ni au second, car ce serait
...er la raison au profit du mysticisme. Sa so-
...'est qu'une illusion. En affirmant que toute
...ontient l'aperception inséparable du moi et
...noi, et que l'aperception de tout phénomène
...ou externe suppose l'affirmation simultanée
...stance qui le contient et le produit, Cousin
... à la difficulté du passage du moi au non-
...elle de la création du fini par l'infini, qu'en
...nt la difficulté plus grande de la confusion
... du non-moi, du fini et de l'infini dans
...a substance et de la cause.
...é, la philosophie constate, décrit, a...
...qu'elle n'explique. Elle rapporte un p...
... cause; ce n'est pas une explication com...
...est qu'un commencement d'explication.

de Dieu. La France, pendant quelques ...
été sans culte, ou n'avait eu qu'un culte cland...
Elle avait été sans écoles. Les classes éclairées a...
appris de Rousseau, de Bernardin de Saint-...
(et de Robespierre ?) une religion naturelle, qui...
au fond, que le christianisme, moins les ...
et la révélation. Elle existait pour eux à ...
sentiment plutôt qu'à l'état de croyance; ...
politiques l'acceptaient à l'état d'instrumen...
une nécessité sociale. Même la religion cat...
fut pas autre chose pour le Premier Co...
il la rétablit. La restauration du culte, ...
en 1802, parut à beaucoup de ses partis...
de ses courtisans une hypocrisie et ...
ment de retour à l'ancien régime. I...
réflexion était enseigné par plusieur...

ont je p...
t ce qui était royaliste croyait ou feignait
Le clergé prenait une large part dans la
l'État, à la grande indignation des libé-
issait également impossible de croire ce
é enseignait, et de combattre le clergé.
liste sans être chrétien, c'était déjà, aux
ins mécontents et de tout ce qui subsis-
s révolutionnaires, passer à la contre-
Le romantisme, quand il éclata,
vel élément. Ce ne fut ni l'ortho
ald, ni la poésie du dogme chréti
ubriand, ce fut la poésie des arts
culièrement de l'architecture gothique
eligion des enveloppes de pierre, dans
Empereur avait rétabli la religion du
e pour créer et consacrer la religion de
315 à 1830 on se demandait dans les
pensez-vous de Dieu?

... elle se jette dans la
gle, ou dans la négation, plus aveugle encore,
n y pense. Cousin croyait avoir tout terminé
t que le monde est nécessaire à Dieu comme
nécessaire au monde, ce qui ressemble
ent à la nature naturante de Spinoza. On
utes parts, dans le monde catholique, au
. Il se défendit avec beaucoup de soin,
et d'éloquence, dans sa préface de 1826.
panthéisme, s'il n'était pas un crime da... aroit
ie, où toutes les opinions ont le
un crime alors dans l'Université et
olit fortement qu'il a toujours ensei...
la liberté en Dieu et en nous, ce q...
existence, non seulement distincte, mais
les Pierre Leroux d'un côté, et les
e l'autre, lui soutenaient que, si sa
nait à établir des causes séparées, ce
très sûr, elle ne parvenait en aucune

tendance. S'il me fallait citer un mor
ment pur et parfaitement irréproch
Cousin, qui est panthéiste, et je dirai
Spinoza, qui l'est encore plus, ou c
contestablement, est un saint. Mais
croire que ce fût une doctrine inte
de ce monde, non nécessaire en lui-
éternellement nécessaire à Dieu ; d
tiellement mobile, et produit éte
être dont l'immobilité est le pri
ce monde où tout est imparfait
grande part, et qui est la ma
d'une intelligence parfaite et
Après avoir établi, en terme
l'éternité, l'immobilité de Di
établir dans la page suivante

1

ateur ? Il y a dans son article sur Xénophane et
éates, inséré d'abord dans la *Biographie univer-*
qui est devenu un de ses meilleurs livres, un
passage où il suppose d'abord, comme toute
trine l'y oblige, qu'il n'y a qu'une seule et
substance, qui est Dieu, substance et cause,
us les phénomènes qui constituent la figure
de ce monde sont le produit. Quoique ces
nes existent dans sa substance et provien-
a volonté, ils se distinguent de lui, si même
séparent; mais dans quelle mesure? à qui
l'entité? Est-ce surtout au monde, comme
nt les Ioniens, ou est-ce à Dieu, comme le
es Éléates? Avec les Ioniens, Dieu n'est
a totalité des phénomènes. Avec les Éléa-
de n'est plus qu'un rêve, une ombre,
apparence. Et pourtant — ce mot lui

la solution du problème de la réalité ont
finalement, après avoir oscillé de Spi
phane, en appeler tout à coup au sen
à la vieille foi de nos pères — cons
sa croyance pour les dogmes, et r
expliquer par des systèmes. C'est
renoncer à la métaphysique sans re
gion naturelle. Scepticisme à peine
systèmes, foi confiante et absolue
J'abrège les objections comme j'ai
du système. Je ne veux que donn
C'est l'homme surtout que j'étud
Je n'ai que des éloges à d
fondamentaux de sa morale. C
moraliste. Il n'a pas approfo
morale comme quelques-uns

is à son rang comme un auxiliaire utile, qui
t être qu'un simple auxiliaire, bon pour
facile l'obéissance, et ne devant jamais usurper
du maître. Il a résumé admirablement sa
morale dans son livre intitulé *le Vrai, le*
le Bien, où il a mis tout ce qu'il faut garder
tout ce qu'il souhaite qu'on en garde. Mais,
morale au moins, il n'a rien eu à effacer, rien
r. Toutes les fois qu'une question morale
ncontrée sous sa plume ou sur ses lèvres, il
itée dans le même esprit, avec sûreté, fer-
riété. Je ne lui reprocherai qu'une chose,
e; c'est ce qu'il appelait lui-même l'abso-
succès, théorie à laquelle se rattache la
hommes nécessaires.

t concilier la doctrine du devoir, qui est
a doctrine du sacrifice, avec l'absolution
Comment séparer le succès de la force?

l'obéissance. Quelle est cette morale cette philosophie de l'histoire? Un tiré à Waterloo transporte à un autre droit d'imposer l'obéissance. Il ne fut time que jusqu'à cette minute-là. Co faire, la théorie du succès est la co devoir, comme la théorie des homme est la contradiction de la liberté. Ils dans la métaphysique et dans la admettent la fatalité dans l'histoire!

C'est Cousin, c'est le même homme fatale parole : Il faut pardonner aux pied de leur grandeur; et cette aut de vaincu à Waterloo.

Il y a eu un vaincu à Waterloo, et je montrerai tout à l'heure qu'il autre; mais Cousin veut dire que ou n'est plus la France. Il n'a

sentit l'ennemi de la patrie. Tous les cœurs
les esprits étaient troublés à cette date fatale,
e les plus grands. L'un part pour Gand; l'autre,
ın acte tout aussi décisif, quoique plus obscur,
ôle dans les volontaires royaux. Il va à Vincennes,
combattre l'ennemi de la liberté et pour servir
iliaire à l'ennemi de la patrie. Ils disaient, les
les autres : Ubi libertas, ibi patria. La posté-
ru plus juste; elle a mieux démêlé les posté-
c les éléments
ituation si complexe. Elle est pour la patrie
l'étranger. L'étranger battu et chassé, elle
té pour le droit contre le despote.
vait deux vaincus à Waterloo : Bonaparte,
pouvait se consoler, et la France, dont nous
tre encore aujourd'hui inconsolables. Sans
'y aurait pas eu 1870. Sedan est le lende-
Waterloo. Le mot de Cousin, qui était pres-
npiété, eut pour effet de le grandir. Au lieu

Un tribun peut faire des mots, surtout
pas autre chose qu'un tribun. Le devo
sophe est d'être circonspect. L'imagi
ennemie. C'est ce qui a fait dire de
critique puissant, mais malveillant, q
un philosophe qu'un orateur en phil

Il avait peut-être cédé à son goû
les formules brillantes en émettant sa
longtemps comme irréfutable, auj
démodée, de l'alternance des quatre
époque commençant par le sensuali
ensuite à l'idéalisme, passer par
finalement se jeter dans le mystici
et brillant; ce n'est pas vrai. C
philosophie. Pythagore et les É
listes que Platon; Platon n'ab

t Descartes. Il a fait de singulières lacunes.
ar Abélard. Il avait de traduit Platon presq
ester qu'après avoir connaissait Aristote que par
tier, il ne connaissait
M. Ravaisson. La traduction du 12e livre
taphysique d'Aristote qu'il a publiée en 1
devoir que j'ai fait à l'École normale,
se, en 1836. Je lui lisais ma traduction.
très peu de changements, et des chang
n'étaient pas toujours heureux. On voya
tout à fait nouveau venu dans cette étu
nd j'ai relu ensuite notre œuvre commun
ir fréquenté un peu plus les ouvrages d'A
ai trouvé plus d'un contresens. Il savait l
is comme un lettré, non comme un savan
ec d'Aristote est presque une langue à part
as un helléniste qui comprenne Aristote aus
e Barthélemy-Saint Hilaire, qui n'est pas,
ement parler, un helléniste.

, quelle ... , je vous
e part, il nie la raison; de l'autr
se et la clairvoyance de l'extase.
lu long. Que devient la formule
le dans une doctrine plus part
de Malebranche. Malebranche
de l'esprit sur la matière : il
e. Il affirme la prémotion phys
n ce qu'il affirme?
mière prétention de l'éclectism
Voici la seconde : c'est que t
. On ne trouvera plus rien c
s vérités sont dispersées dans
où il faut aller les prendre, pc
ynthèse commune. Cette secon
plus merveilleuse que la prem
A quelle époque a-t-elle comm

ien que Platon, qui était gran

x-même n'était pas pour eux
'éclectisme un adjuvant de la philosophie. Ils
s opposés entre eux, dont ils excel-
les doctrines; mais eux-mêmes ils
es. Ils trouvaient, ils créaient. Ils
nme tous les grands philosophes.
x inconvénients de leur méthode,
iorité individuelle.
oute la doctrine de Cousin, il y a
tés, et il y a encore plus de chi-
iquerais volontiers sa propre
odification, en disant qu'il est v
rit, et faux dans ce qu'il explique
n les sens, la volonté, les diverses
ndement. Il montre très bien que la
s'appuyer sur l'immobile, l'éphé-
el, et le fini sur l'infini. Mais il n'ex-
ıent le moi connaît le non-moi, ni
ps agit sur l'esprit, et l'esprit sur le

cessaire au bonheur des
tres. Ce n'est pas, con
philosophe repentant
ncipe, l'indépendance a
is c'est plus que jamai
Il était l'apôtre de la pl
gistrat.
e contre M. Janet de de
s fait, et par ce qu'il a fa
été exclu de l'enseignen
que vingt-huit ans. Il ne
cune fonction publique, e
on. Il a été, pendant sept
son temps. Il l'a très bie
raduction de Platon, à édit
is ses amis, ses anciens a
ole normale croyaient qu'i
pour composer une grand

pratique de M. Jouffroy, qui a fa
constamment, et de l'histoire par
L'éclectisme consolait ce nou
silence du nouveau réformateur
pas éclectique, je refuse d'acc
Jouffroy. On pourrait dire seu
à cette époque, n'était pas cor
avait d'abord proposées, et
Allemagne pour y trouver et
nouvelles. Ce n'en est pas mo
de découragement. Mais e
pour Cousin de chercher
trente-huit ans. Il retourr
plus pour la philosophie
primaire et l'enseigneme
titulaire de sa chaire; il
verait le succès de 18

ı l'École normale. Cette c
; par semaine, le dimancl
·es de philosophie de troisi
ment plus de deux ou trois
de philosophie, ni un cours
phie; c'est un exercice pr
ion. Ce motif le détermina à
·ence, parce qu'étant prés
vait pas être préparateur.
tre chose que de lire avec
Métaphysique d'Aristote. I
·t ce fut sa dernière année ·
e. Il était souvent question
e lecture. Tantôt c'était une
e qu'il mettait tout à coup
ion de littérature; il nous j
t de tableaux, comme faisai
férences aux élèves de sec
ıère que des causeries; il sem

inuation de l'enseignement de M. Cousin
leur donner un nom, je dirais que c'éta
d'aperçus sur la philosophie d'Aristote
mal, et sur la condition des professeur
phie, qu'il connaissait mieux que pers
donc dire qu'il cessa d'enseigner en
cas, il renonça absolument à l'enseign
de 1837. S'il avait un élève en 1836,
il était rare qu'il ne me gardât pas
heures, le dimanche, soit chez lui à r
quins quand il pleuvait, soit au Lux
on pouvait sortir. Il me parlait de
autres choses, de philosophie; mai
pas l'effet d'un général qui cher
conquêtes; c'était plutôt un conc
ce qu'il possède, et songeant à s
organiser sa domination. Le rôl
fini, et celui du philosophe égal

ns cours, tantôt sous
s de doctrine, comme
is, si l'on regarde d
qu'elles ont pour b
gnement par des vues
cien enseignement, d'
dangereux : toujours la
au lieu de celle du phi
ait jamais consenti aux
ngements que le magistr
que cette œuvre de revis
ne vais pas jusque-là. Je
cessé de croire aux do
de grands doutes sur les
s. S'il faisait un catéchis
il en a peut-être fait un p
il y serait de la plus p
vez que c'est une habitude

...brairie, en se faisant de professeur éditeu...
...ots pour devise : *Sic quoque docebo.* M...
...ouvait dire aussi, en cessant d'être profess...
...venir l'inspirateur et le chef de tous les...
...urs, qu'il ne faisait qu'étendre et, en quelq...
...néraliser son enseignement. Rendons-no...
...mpte de la situation morale et matérielle qu...
...rs, car, depuis, il ne s'est rien produit qui...
...ble, même de loin.

...l passait en France pour un philosophe...
...geux, mais très profond, qui avait foudroy...
...logues et les sensualistes, et fondé pour de...
une grande école de philosophie. On ne pe...
si grandement de lui en Allemagne; on l'y a...
un peu d'avoir pillé Schelling et Hegel; on...
...rdait, non sans raison, comme un disciple de...
... grands hommes; on souriait des perfection...

laton, et, seul de son tem

volution de Juillet il ne r
e. Il fut, par tout le mond
iqueurs, quoiqu'il n'eût pas
ts. Il avait blâmé les Ord
ement l'adversaire de M. de
pas celui de Charles X, et i
, sans révolution, revenir à u
de la Charte. Il le disait tr
iers temps. Il n'eut pas grand
rallier au gouvernement. Il
iqueurs, mais il était l'ami des
faveurs plurent sur lui, aux g
ts de la foule. La foule est le ca
lle veut que ses meneurs soient
à tous et, pour eux-mêmes, i

..., conseiller d'État en servi-
dinaire en 1830 ; membre du Conseil royal e
démie des sciences morales et politiques
directeur de l'École normale la même ann
France l'année suivante. Il ne lui restai
être ministre pour avoir épuisé la liste des
humaines; il le fut en 1840. Nous ne n
pas à présent l'idée du pouvoir et du p
conféraient toutes ces dignités. La révolu
les avait bien affaiblies, mais celles de
1870 les ont anéanties. Un pair de Fran
Philippe n'était qu'un prestolet en comp
pair de Charles X; mais nos sénateur
seillers d'État d'aujourd'hui ne peuve
comparaison avec ceux du roi Louis-Ph
versité avait son banc des évêques d

rce que personne n'est plus
'ectrice de salle d'asile pour 1
t d'une chaire d'astronomie au
's membres de ce Conseil se ré
: fois par an, pour huit jours.
faires disciplinaires, accordent
discutent au pied levé tous
es leur envoie à domicile le
votent; le mercredi, ils peuve
al officiel. Institution admir
utorité à trois directeurs, et
à 48 conseillers, dont les non
et qui ne se connaissent p
Cousin entra au Conseil r
t au nombre de huit. Chacı
ordre d'enseignement dont
avait là des lettrés comme

mains de M. Cousin. Il rédigeai
pour la forme à ses collègues, et
signait aussi, pour la forme, dans so
lui portait un secrétaire. Il aurait é
M. Cousin discuter les ordres de M
chimie, ou M. Thénard dire son m
logie!

M. Cousin disait que les profe
phie formaient son régiment; m
régiment dont le colonel était
Il tenait son monde par tous
était le chef de l'École norm
riorité sur ses collègues
sous ses ordres, un dire
meilleur des hommes
c'était d'être trop savant

Collard ; mais la petite salle
étaient contentés était deve
nsuffisante pour lui, et il av
nde halle de la Sorbonne,
ès vaste. Le collège Du Ple
s Facultés, on y avait ins
uée depuis 1810 dans les
e Grand. On lui donna un
salle d'étude, un grand réf
que, trois petites salles où
et pour promenoir une
ste, plantée de quelques
e trois côtés par la mai
gue et haute muraille qui
ince. L'École communiqu
lège Louis le Grand, qu
leur prêtait son infirme
par jour trois récréatio

s en abus
tre décharge qu'il était s
uand il rencontrait un
esque jusqu'à l'extravaga
notre ahurissement. No
très grand génie, mais
jamais plus sensé; seulem
langage dont il fallait app
Un de ses grands bon
notre avenir, en nous
condescendance des pl
nos espérances, que
le frémir. « Vous, Simon,
prometttre Pontivy,
ous pays. J'essayerai, j
votre Peut-être, si vous êtes
y parvenir. » Pontivy
ges royaux, sans élève
etite ville, presque une b

émų. « Que je suis heureux de te voir! » Cou
bien l'air de lui dire : « A présent que tu m'a
« J'ai là mes enfants, qui brûlent d'envie.
était trop pour un pair de France si peu se
Il prit la porte de sa chambre à couche
lui dit-il en disparaissant, montre-leur S
mon suppléant! »

Il arrivait le dimanche, très exacte
heures, pour faire ce qu'il appelait sa l
de huit heures, nous voyions apparaî
l'allée la canne, le chapeau gris et le
Nous étions réunis d'avance dans
deux petites salles à l'entresol, où
mille volumes environ, étaient e
planches de sapin mal dégrossies.
thèque de Georges Cuvier, qu'il

cles de la *Revue des Deu*
xcellents livres, mort tout
e de philosophie à la S
cadémie des sciences mora
t est mort il y a quelqu
Faculté des Lettres de Par
C'était un économiste distin
té moi, sont morts comme
duction du 12e livre; cha
vec une entière liberté. C
it la plus grande part au
comme un de nous,
opinions de chacun. Nou
il y avait un je ne sais
crois que c'était la pe
le était sans bornes. Que
se mettait à chevaucher
menait, et c'était alors u

quelqu'un de ses grands a
par les rues en attendant q
et de souper à l'École, où
mourant de faim et n'ayan
qu'un morceau de pain sec

De quoi nous parlait-il
De toutes choses, et mêr
ment, de philosophie. Il
contemporains, ce qui
amis allemands, de He
macher, de Kant, qu'il
moins de leur philos
de leurs habitudes. Il
frères de l'Académie
qu'il respectait et ad

s comme frappé dans
allut que M. Guigniaut
a permission d'aller à S
ne savais trop ce que
nain. Il vint droit à moi e
t-il, vous avez été à Sa
en est-on? — Perdu »,
Cousin se détourna et
ons stupéfaits, mais très
ngeaient et le grandissaie
ait l'homme de tous les co
omme est complexe; un pe
éorie politique reposait er
nécessaire des peuples.
beaucoup de politique, mais
état, c'est-à-dire de la co
tenir avec M. le préfet et M
ne nous parla presque plus q

pour nous quatre par (
Et chez l'évêque! « M
« reprenait avec de gr
« tout en maintenant l'
mais non, il vaudra
seulement de votre r
« Monseigneur, que
« fluence que sur le
« gion est nécessai
« nécessaire à la pl
« ou compléter son
dérations très élev
car c'est nous qu
Cousin que M. T
trop remplis d'a
ce qu'il y avait
qu'il nous fais
stupéfaction de

...che;
... malade. De mes livres, prenez surtout la
...ion de Locke, la Préface de 1826, le premier
des Fragments. »

...amiron raconte, à la gloire de M. Cousin, que
...es de l'École normale étaient parfaitement
... ne pas lire ses livres, qu'ils pouvaient les
... qu'il admettait la contradiction avec une
...ice parfaite, qu'on était là, pour ainsi dire,
... C'est admirable. Il en était certainement
... que Damiron le dit, du temps de Damiron.
...tre amis, je le crois bien : on était même
...rades de collège. Cousin avait connu
...Damiron sur les bancs; il les tutoyait.
... il parlait non seulement en supérieur
...mais en chef d'école. On l'aurait pris à
...nts pour un camarade; si l'on s'éman-
...i des apparences, à l'instant la griffe
... sais par Damiron qu'il avait déjà,

redressait. Il
soldats de son
tendre; mais j
philosophie. I
pour éveiller
vail. Jouffroy
vertu de pro
sur un petit
cherchait pa
mité, comm
froy, quand
secourable;
il allait vou
vous forçai
et quel maî
pas reconn
petits côté

stagiaires, tous les candidats doivent
lettres; on exigeait, de plus, sous le
ousin, le diplôme de bachelier ès
ues; on y a renoncé depuis. Il y
ıx épreuves écrites, qui étaient éli-
sur un sujet de philosophie, l'autre
stoire de la philosophie. Chaque
t six heures. Le sujet était donné
ˌes candidats admis aux épreuves
sort un sujet de thèse; puis ils
'mi leurs concurrents, un adver-
ıit lieu le lendemain; le premier
· le sujet donné; le second fai-
auxquelles il était répondu; l
dant une heure; puis de no
lieu pour de nouveaux suj

ne crois pas qu'il exi
pour les candidats. Il e
juges. Aucun des hu
ne manquait au devc
l'agrégation de son o
d'une séance où l'on
désintéresser à certa
il faut être attentif
jusqu'à la fin, note
vu des séances co
et durer jusqu'à s
valle d'une heure
pétait ainsi penc
bien des fois d
M. Cousin. Il
était attentif à t
de huit jours, a

n, Frédéric Cuvier, et même Cardaillac, dont il
ait été le suppléant au collège Bourbon, et qui
it resté fidèle à M. La Romiguière. Il savait plier,
latter, mais il ne savait pas céder. Il ne pliait et
flattait que bien rarement. Son goût, son triom-
était l'attaque. Il recourait aussi à la raillerie, où
ait maître. On sortait tout meurtri d'une discus-
avec lui, car il vous mettait dans l'alternative
ompre absolument ou d'obéir. Au demeurant, il
souverain dans le jury d'agrégation tout autant
'École.

dit qu'il se souvenait de tout pendant la durée
cours. Il s'en souvenait vingt ans, trente ans
avait une mémoire implacable. C'était une des
ui le rendaient si redoutable. Il dédaignait
l pardonnait quelquefois, il n'oubliait jamais
lité ni un défaut, ni une offense ni un mérite.

vous p...
'ous dire sa résidence, son histoire, ses
vec la date de ses examens), ses qualités, ses
, s'il avait écrit, la liste de ses livres ou de
res, tout cela avec une sûreté de mémoire
titude de jugement qu'il était impossible
er.

ors l'habitude des professeurs de philo-
n'ai pas à parler des autres) de venir à
les ans, et d'y passer une partie de leurs
es jeunes et les ambitieux venaient aussi
ur se faire voir plus souvent. On débar-
nt toutes choses, on allait chez Cousin.
Sorbonne était pleine de philosophes.
l'être reçu; on n'était pas sûr d'être bien
n'avait pas travaillé à quelque thèse ou
oire, ou si l'on avait négligé sa classe, ou

e qu'il devait à sa grande valeur philoso-
littéraire, il y avait l'influence de sa langue.
ction, dans l'une ou l'autre Académie, était
l'une discussion des titres sérieuse, appro-
était rare que Cousin n'y prît pas la part
et naturellement, devant cet auditoire
isait appel à toutes ses ressources. C'était
oint d'être défendu par lui; attaqué par
perdu. C'était l'homme de son temps qui
eux dédaigner. Je note en passant que
ance à l'Institut était encore un de ses
on sur son régiment, car il n'avait pas
i ne voulût être de l'Académie, ni un
ui ne demandât au moins une récom-
que. S'il était pour vous, il n'y avait
protecteur plus chaleureux et plus
ous repoussait, il y ajoutait tous les
ont il pouvait s'aviser. Par exemple,

est un sot. » Il ne traita pas
en donna pas l'occasion ; c
dence de son opinion à ce
barrassé pour l'Académie
n'ai personne. — Prenez
Jouffroy (avec tous ses
entendait, il rougirait ju

Je pourrais citer bien
mienne. J'étais candida
morales et politiques,
assez bien, lorsque m
eut l'idée de se prése
Je ne me serais jam
n'eus pas la vertu
situation m'était tr

Il m'énumérait les candidats courageux qui
été battus quatre fois avant de pénétrer dans
naire. Il y avait même un de ses confrères
t présenté six fois. Et il ne manquait pas de
que la persévérance était aussi un mérite.
e déployait à l'aise, c'était aux examens de
Ils se faisaient à peu près dans le désert.
appris le chemin depuis que M. Caro,
t leurs collègues y font assaut d'érudition
ectique. Mais alors on ne s'y portait
l'on pût entendre dans la même séance
niguière, M. Damiron, M. Jouffroy,
Nous n'étions jamais dans la salle qu'une
gens du métier, candidats futurs ou
idats. M. La Romiguière était doux et
té, et, comme il parlait la langue d'une
n ne le comprenait pas toujours. Il
quand je l'ai connu (soixante-dix-huit
comme Cousin nous poussait à faire

on savait qu'il en serait comme il avait
e faisait pas, comme Jouffroy, une leçon;
e conversation, mais à sa manière, c'est-
e série de monologues.
t que, dans la conversation, il était sans
s heureux, les idées neuves, les compa-
necdotes lui arrivaient en foule, et il en
: une liberté d'esprit et une maestria
. Il passait de la plaisanterie à l'émo-
s grandes choses aux minuties avec
i mettait tout de plain-pied. On ne
nnuyer, parce que les aspects chan-
minute, ni s'impatienter, parce qu'il
profit à l'entendre. Il vous annulait
de l'opération, mais au sortir de
rtifié. C'était comme une magie.
n'était pas son esprit seulement
ux, c'était le compagnon de son

sonne, et que ce fû
Cousin poursuivait
de trouver et de pa
tres créations qu'il
moments-là, il se
prenait et l'appla
qui était là, à côté
veillait que Cousi
à son intention,
tout à coup qu
regardait comm
Je pense qu
furent pas les
d'appliquer c
mûries, de fa

: il insiste. Je ne puis pas refuser. Il faut
'ec ses amis! » Et là-dessus il me parlait
ton, « qui n'était pas fini ». Mais je me
›i-même que, s'il n'y avait pas d'autre dif-
Platon, le ministère était fait. Il partit le
pied, pour la rue de Grenelle, où Louis,
ue, avait fait porter par un commission-
lle contenant quelques effets. Il n'eut
'barras pour son installation.
›nter ces petitesses sans le diminuer,
cela ne l'aurait retenu une minute si
avait conseillé de partir. Il l'a bien
qui disait au roi, dès le commence-
d'Égypte : « Renvoyez-nous! » Je
ı se gaudissant de ses grandeurs,
:t embarrassé. Il commençait un

la maison; il était comme un a
devient acquéreur de l'immeuble
chose à la place où lui-même l'a

Il ne faudrait pas croire que l
vait les traces du conseiller qu
la philosophie. Ce serait bien
qui avait pour habitude de se
rait pas souffert qu'on se m
mais il se mêlait volontiers d
On me dirait qu'il a bataill
la chimie, que je n'en ser
d'ailleurs, sur certaines pa
cialité, une compétence trè

Il était, la veille, admini
mais il était loin d'être é
maire, qui était, depuis
les plus importants. Il a

es savants et des lettrés, et qu'il faut des
yennes, ou écoles primaires supérieures,
des contremaîtres, des comptables, de
ons. C'est à peu près la même pensée qui
eu plus tard à la création de l'enseigne-
daire spécial; seulement, en 1840, l'in-
ait pas le même développement que de
es chefs d'industrie avaient moins de
et moins de besoins intellectuels; les
res supérieures suffisaient.
sait qu'il y avait trois inconvénients à
écoles par de mauvais collèges : celui
er à la petite bourgeoisie un ensei-
lle a besoin; celui de donner à des
nseignement qu'ils ne comprennent
inspire de l'orgueil sans leur pro-

...it qu'une petite ville. ...compare à
...iative des transformations de l'enseignement
...r appartient à Cousin. Le temps lui manqua,
...dées. Il était plein de projets quand il par-
...urtant il n'avait cessé de travailler et de
D'autres ministres, qui ont duré plus long-
...t fait plus. Aucun n'a fait autant dans une
...estreinte. Il recherchait ardemment la pu-
... tous ses actes. Damiron lui disait : « Tu
...e bruit ». Il le regardait dans le blanc
...ns lui répondre, et recommençait à faire
... en a fait encore sur son ministère après
...isqu'il s'est chargé lui-même d'écrire
...grandes choses qu'il avait faites.
...bligé, après de longues hésitations,
...iccesseur dans son régiment, c'est-...
...n conseiller au Conseil royal char...
...losophie. Il avait pris Jouffroy ; il

autorité. S'il me parlait avec beaucoup plus mélancolie de
thèque, à laquelle il ne pourrait plus, comme
ministère, consacrer six mille francs tous
me parlait bien plus des nouveautés intro-
s le régiment. Il faut être juste; les douze
s n'étaient rien auprès de ces nouveautés,
chiraient le cœur. « C'est un honnête
st mon ami. Un grand esprit, si vous
philosophe même; un continuateur de
vart, un peu plus étroit que son maître.
ernière circulaire!... » Pour comble, le
prêtait; il tournait le dos aux Éléates
Alexandrie; il était tout à la psycho-
rait Schleiermacher? »

rut au commencement de 1842. Cousin
onseil royal. Il lui sembla, en y ren-
it siégé la veille, tant les choses et
ient présentes à son esprit. Il fut
réjouirait de son retour jusqu'au
e. En France, je veux dire dans

certain que l'Université et la philosoph
taire ne pouvaient souhaiter ni un dé
habile, ni un maître plus capable et plu
ne dis pas un plus doux maître.

On se plaignait beaucoup de lui, c
plaint toujours des tout-puissants. Il
les autres parce qu'il était dur pour
duretés étaient souvent une preuv
n'avait pas fait quelque cas de mo
pas exposé à mourir de faim. C'est
quelquefois en me reprochant de n'
la reconnaissance que je lui de
désirs qui l'obsédaient : être jus
le moyen de se produire. J'ai b
les actes de son administration
qui ne prouve son amour de la
ment pour les talents naissants

...t plus d'autre ...nsée. Il en souffrait,
'en tourmentait. Il se décidait toujours par les
leures raisons. Le choix fait, il était désolé pour
ctime, à condition pourtant qu'il ne la vît pas.
si le malheureux venait se présenter devant
le bousculait, il le terrifiait. On aurait dit qu'il
té condamné par quelque mauvais génie à se
lé connaître.

rait pourtant dû être aimable, car il était con-
lui-même. On dit que les grands hommes ne
nais contents de ce qu'ils ont fait. Si cela est
st pour les petits grands hommes, pour les
ommes de seconde classe. J'ai toujours vu
es vraiment grands satisfaits d'eux-mêmes.
ue c'est de ce sentiment que parle Michelet,
t que les grands hommes ont la joie. Cousin
e de savoir ce qu'il valait. Il se sentai
Je rencontre un jour (c'était un an a
1848) Émile de Girardin, qui se met à de

cipliné. Entendez bien qu'il s'agit de l'a
royal, du vrai, du grand, tel qu'il était
Villemain et Cousin; du Conseil de
mot. M. de Salvandy, sous prétexte d
déshonora, en y introduisant des nu
moins l'avis de Cousin, que cette pr
avait exaspéré. Il lui sembla que
touchait à l'arche sainte. Quand I
ministre de l'Instruction publique
de faire d'abord une visite aux de
universitaires de Paris. Il ne man
Cousin à la Sorbonne. « Que
important, lui dit-il à la fin d'u
tion, si vous étiez à ma place? »
ton dans sa main, et réfléchit

aux études;
gnement philosophique depuis 1810, date de son
ablissement dans l'Université, jusqu'à 1831, date
l'entrée en fonctions de M. Cousin. M. Royer-
lard y avait mis un peu d'ordre; mais, au fond,
enseignait la logique, en latin, d'après un recueil
nyme qui s'appelait la *Philosophie de Lyon*; on
it quelques déclamations sur Dieu et sur la des
de l'âme; on lisait quelques pages de Des
es, ou de Fénelon, ou de La Romiguière; à l'e
ion de cette logique, qui était barbare, tout ce
it qu'une rhétorique un peu renforcée. Le fra
y paraissait, comme un humble satellite, d
le latin, qui était la langue dominante. C
ousin qui mit partout des agrégés; c'est lui
le français à sa place; lui qui imposa un
ne uniforme et le fit accepter jusque dans
humbles collèges. M. Janet remarque qu
mme prescrit les questions et ne prescri

un enseignement nul.

Un autre point que M. Cousin avait conq
que tout professeur se donnait à lui-même u
étudier une question de psychologie ou de
sique, traduire ou commenter un philosop
tirer des limbes un ouvrage, une doctrine
A l'exception de quelques vieillards qu
leur carrière dans l'oubli, toute la jeun
était à l'œuvre. Les académies n'avaient
que pour elle. Si je faisais l'éloge de
lieu de faire son portrait, je voudrais
de ses ouvrages, la liste de ceux qu'i
ces deux listes seraient également
lui; car il ne se bornait pas à donner
vail, il était toujours prêt à indique

sous un chef qui avait été leur maître à l
male et leur juge à l'agrégation, qui étai
rance à l'Académie, qui ne les quittait pas
minute, qui était renseigné sur toutes le
qui lisait tous leurs écrits, qui était
droits les plus absolus sur toute leur car
même, comment aurait-il pu être libéral
tion où il se trouvait? Il voulait l'être.
ces libéraux qui disent : « La philosophi
Jamais Hegel, Leibniz ou Descarte
rêver une autorité aussi despotique. L
remis l'enseignement de la philoso
mains, et je puis attester que c'étaient
fermes que puissantes.

Il restait à Paris deux professeu
doctrine de M. La Romiguière, MM.
Bien leur en prenait d'être titulaire
ambition universitaire ni ambition a

enveillant et la parole facile. M. Octave
était alors en philosophie au collège
nd, peut s'en souvenir. On laissa en-
èves que, s'ils voulaient avoir des prix
énéral et des boules blanches au bac-
llait écouter le maître de conférences,
les oreilles aux leçons du professeur.
ation était très dure; les professeurs en
és. Ils souffraient surtout des étroites
esquelles on resserrait leur enseigne-
voulait que l'Université fût irrépro-
qu'il la voyait très fortement attaquée
s ne voyaient pas aussi bien que lui l
osaient sur lui du soin de le conjurer
ine le rôle purement administratif d
uchons à son rôle politique, qui do

't.

de leur cabinet sont bien à leur aise. Ils
de la découvrir par les moyens et avec
qui leur semblent les plus efficaces, et, qu
découverte, ils la disent sans autre arr
dans leurs études, que d'être exacts, et
discours, que d'être clairs.

Ils avaient un autre souci autrefois,
religions d'État et des pouvoirs absolu
vaient, en disant la vérité, exposer l
leur vie. Les plus courageux bravaien
raient en héros. D'autres rusaient
adoucissaient ou voilaient leur pens
pas tout, afin de dire au moins quelq
tres enfin cherchaient sur la carte d
où l'on eût la liberté d'avoir raison
Descartes, qui pourtant ne manquai
L'enseignement de la philosophi

la philosophie; et alors qu'enseign
matérialiste ou spiritualiste? athée
dra-t-il un jeune maître de bonnes vie
des grades universitaires, pour lui
écus, enseigne ce que tu voudras »
sante situation que celle d'un père
jamais su, ou qui ne sait plus un r
obligé de faire une enquête sur
maître avant de lui confier son fil
son enseignement pour savoir s'
quelque modification dans sa p
brusquement son fils si le pro
dans le courant de l'année par
différente; et une situation n
celle d'un État qui étale des
marchandises de toute prov
au choix du public sans
risque de ne vendre que du

imposée par l'État est un
ècle. Ce sera sa gloire.
d M. Cousin était au collège, l.
. L'Université impériale, en ve
, prenait pour base de son ens
catholique, ce qui revient à dire
olique était la religion d'État
Quand il commença d'enseigne
était sous la Restauration; il y
on d'État, non seulement pour l'
le pays. L'État, ayant une reli
es professeurs, qui l'imposaien
e faisait aucune place à la liber
enseignement que le sien. L'e
n'existait que par son autorisati
ce, ou plutôt sous sa direction; e
sophie, il n'y avait pas d'enseig
l'ignorer, ou l'apprendre dans
'État. Lui seul présidait aux exa

à ses yeux, l'avènement de la phi
complète, ce n'était que l'avènemen
La philosophie restait proscrite, l
restait supprimée. Je connais la l
disait M. Cousin, et je la réclame;
pas la liberté d'enseigner. « C'est l'
disait-il, du ton dont M. de Bona
époque : « C'est l'Église qui en
esprit confondait le droit d'en
lequel on peut discuter, avec le
doctrine. « La liberté de pense
disait-il. Qu'est-ce donc, ô phi
de penser sans la liberté de p
Il en usait librement poi
sous la Restauration, avec.
d'une part, il était professe

plairait? et les pères de fa
pas la liberté d'enseigner, ava
efuser l'impôt et de voter le b
leur argent pour un enseigne
n enseignement contraire à leur
oyances? Accorderaient-ils leu
nement qui les blesserait dans
le, en faussant et en déréglan
ce de leurs enfants?

ns aujourd'hui la liberté d'ense
quent, la question ne se pose pl
ce et la même autorité que du
ependant l'État, s'il n'interdi
, rend leur condition difficile,
n'enseigne pas seul, il enseign
eigne avec l'argent du pays,

cartes, et nous tenons pour vrai tout c
démontré par les lumières de la raison
Comment accorder cette indépenda
pendance? Je vois d'un côté le droi
et de tout dire; de l'autre, l'interd
ou de contrarier certaines doctrine
à un concordat. C'est un procédé
lui inspire trop de confiance. La p
abandonner aucune de ses liberté
de ses dogmes. Si j'étais le maî
en transportant aux facultés la
ment dite, et en bornant la phi
l'étude approfondie des métho
quelque beau livre, tel que
quité et le *Discours de la M*

dit tou...
st pas de telle ou telle ...
droit de choisir librement une
e du droit d'être philosophe. I
dre Cousin dire aux philosoph
as libres, mais soyez heureux,
tre maître que moi, qui suis pl
voir se tourner ensuite vers l'Ég
Je réclame pour moi et pour tous
e indépendance absolue, mais
ici, ni pour le présent ni pour l'ave
hie est orthodoxe ».
e qu'il n'y a que la mauvaise pl
uvaise théologie qui se combatt
d'un homme qui a accepté de diri
de la philosophie. L'inquisiteur,
ite police de la théologie, et le v
e, qui ne veut ni subir la police
ent tout le contraire.

avait dit, elle l'imputait à tous le
reprenait là-dessus toutes les anc
contre le panthéisme et répétait d
les écoles de pestilence où nou
d'envoyer nos enfants ».

Je crois que Cousin était de
nant qu'il n'était pas panthéist
s'accusait intérieurement d'in
écrit que, si Dieu n'était pas
mais quel est l'écrivain, ay
n'ait pas commis d'impru
des rapports de Dieu et
écueils de tous les côtés. Il
défendre ses phrases en e
et plus habilement : il l

tre ou de la doct... un esprit pr
.e, si ce n'est pas toujours un esprit pr
retrouve pas ce même caractère dans l
nposés depuis qu'il administre la philoso
ntraire, il semble maintenant préoccup
ge. Il s'attribue toujours la liberté, mais
'il n'en abusera pas. S'il parle des rapp
avec l'infini, on est bien sûr qu'il ne r
ses anciennes formules. Même quand il
anciens livres, il en ôte tout le venin. Sa
clamée comme principe, n'est pas entièr
ratique. Il est orthodoxe dans sa seconde ma
le le lui reprocherais pas si cela était renc
s cela est voulu : je le lui reproche. On n'e
philosophe dans ces conditions ; on n'est
dicateur, un bon et sage prédicateur. Il me se
en disant cela je ne l'attaque pas ; je le clas

parce qu'elles profitaient à leur pa
regardait comme des attentats à
elles étaient contraires à sa croy
tution.

se placer à ce point de vue pour con
doctrines de Cousin et les principa
ministration.

voulait pas d'aumônier à l'École
l aurait pesé sur l'enseignement
qui doit être librement donné
le. Mais il demandait la présen
égation cantonale; il déclarait h
it pas de prospérité possible p
primaire sans le patronage bie
il mettait la récitation du catéc
des exercices scolaires.

voir ajouté que la partie historique est un
intes Écritures et la partie dogmatique
s plus célèbres catéchismes, l'auteur
uter que « cet extrait, uniquement de
les, ne dispense pas du catéchisme
el demeure en possession de préparer
; religieux qui appartiennent à l'Église
ne sais si cette concession faite aux
de nature à les rassurer sur leur droit
eigner eux-mêmes la religion, et si ce
de conformité avec les plus célèb
s les renseignait suffisamment sur l'or
. On pouvait se demander pourquoi l'
it nécessaire dans l'Université, et si
il avait supposé qu'il pût y avoir div
entre les catéchismes des divers d

s'aimer, et en s'aimant ils produisent le Saint-E
Et un peu plus loin : « *D.* Comment c
natures (la nature divine et la nature humai
elles en Jésus-Christ une seule personne ? -
peu près comme dans nous l'âme et le corps
seul homme. »

La Restauration avait contraint les professe
collèges à une sorte de comédie de crédulité
ignoble ; elle y contraignait aussi ses élèves,
obligeant à présenter tous les mois un bi
confession. Il restait quelque chose de ce triste
ans les mœurs et les habitudes univers
rès 1830, quoique la conversion de l'Univ
t été complète et bruyante, trop bruyante
ır l'honneur de l'Université, après une l
mission. Tout cela est un peu oublié à cet
siècle, et pourtant c'est de l'histoire. I
t depuis 1830 aucun enseignement religie

us le voudrions, à la condition d
pourrait même soutenir qu'il n
er la liberté de tout dire sans l
os écoliers et de leurs familles. (
e le cours de philosophie du c
se présenter au baccalauréat, ca
es n'a été aboli qu'après la révol
impossible de contraindre un
entendre un enseignement antic
: pour tout ce qui est du domai
alité; pour tout ce qui est du
ie, spiritualisme, déisme.
aconté que, pendant son mini
pe lui avait dit à plusieurs r
is d'affaires avec cette bonne
e se mêlait jamais de poli

croire que c'était sans luxe, mais où un...
blement, et l'hôte était, dans ces occasion
bonhomie charmante.

Il arriva qu'un jour il ne put pas recevoir
six de nos camarades qui étaient venus son
porte. Il en était fort ennuyé. « Je sais où les
lui dis-je, je vous les enverrai demain. —
mieux : allez les engager à dîner pour ce soir
cours. — Ceux-là, et les autres que vous r
trerez, me cria-t-il comme je fermais la po
sera chez Pinson, et à sept heures. » J'en invi
une douzaine. Je revins le chercher, vers six
et demie, l'oreille un peu basse. Je venais
appeler que nous étions au vendredi saint.
on premier mot en entrant dans son cabinet
oilà qui est fâcheux, me dit-il. Comment n'y
us pas pensé ce matin ? Et ils seront chez
ns un quart d'heure ? Impossible de les pr

maison pour nous recevoir.
notre petite conférence sen
là, disait-il, qui ressemblât
était menacée. Si l'on en
drait tout pour lui, et
d'en réclamer la moindr
défense possible, il fallai
gnement irréprochable.
sur la religion, même
culières. La trinité?
tion? ce ne sont pas
mon vénéré collègue
puis avoir une religi
Comme professeur, j
communes à tous les

nous avait décrit par avance — comme
là — toutes les démarches que nous dev
l'évêché, les discours que nous devion
réponses qu'on nous ferait. Je ne crois p
dire en passant, qu'il fût lui-même fort assi
chevêque de Paris. Il excellait à faire ains
scènes de comédie, et il les jouait — le m
trop fort — avec le talent d'un grand comé
ces saynètes improvisées, le philosophe ét
une sorte d'homme d'État au petit pied, et l
théologien très profond. « Monseigneur, o
« de panthéisme. Il est vrai; je suis pa
« comme saint Augustin. » Et ici vous lui
les phrases de saint Augustin qui seraient
hensibles que les miennes, si tout n'était s
pour l'un et pour l'autre à nos doctrines s

cablante pour eux-mêmes.

« Je prends cette arme, disait-il, et je
ıns vos propres mains, parce que je r
ıutre pour vous renverser. Et il faut q
ıverse, vous, éclectiques, vous, panthéis
e vous êtes les ennemis de ma foi. »

ondait qu'il n'était pas panthéiste : « A
s ne le seriez pas! disait Louis Veui
es certainement pas matérialiste; vous
ıis été. Cependant le matérialisme est ı
fs contre vous, parce que vous êtes la
, et que tous les droits que vous rev
vous, le matérialisme les revendiqu
son heure, qui est prochaine. »

ı son heure, qui est prochaine. »
était un rude jouteur, que Cousin affe
s de dédaigner, mais qui le troublait p

Or je n'ai jamais écrit deux gros volur
divorce, ni un gros volume, ni même u
lume. J'ai écrit seulement un court chap
n'est pas pour demander le rétablissement d
c'est pour le combattre de toutes mes forc
ai été toute ma vie l'adversaire déclaré et
Je cite un exemple pour montrer jusqu'où de
graves et évidemment sincères se laissaient
par l'ardeur de la polémique. Au moment
jetait ce gros pavé à la tête, j'étais mal vu d
versité, parce que je me trouvais d'accord
ennemis pour demander la suppression du
universitaire. M. Cousin me reprochait d
« la grande œuvre de Napoléon, la principa
arde de la société ». Bien difficile, le n
béral!

Pendant que les catholiques reprochaient

un très … l'état … d… ument historique, qu
… uel était l'état des esprits à cette époque
… hilosophes et chez les catholiques, chez les
… t chez les conservateurs. Cousin y dép
… onnaissances très étendues et très divers
… oup de vigueur et d'esprit philosophique
… éritable éloquence. Dans les très rares occ
… était monté à la tribune, soit qu'il fût int
… uditoire, ou que les sujets dont il parla
… ouveaux pour lui, il n'avait fait que des
… ns éclat et sans portée; on n'y retrouv
… le grand orateur d
… and philosophe, ni cette fois tout enti
… ne. On le retrouve … ation, ni plus de ver
… 'a eu ni plus d'élévation, dialectique plus pres
… courage, ni une dialectique … passion. Quoiqu'il
… us d'ironie, ni plus de passion. … je ne dirai pa
Université, qui m'est chère, je … côté. Les élog
aison était toujours de son

déclarait lui-même si hautement, qu'il compa
pour ainsi dire, en accusé devant la Chambr
A chaque instant on le prenait à partie, souv
aigreur, quelquefois avec perfidie. Il y eut u
de réquisitoires contre la philosophie, qui ét
réquisitoires contre lui par voie de conséqu
d'autres qui le visaient directement et per
ment. Mais il ne tarda pas à changer les
cueilli d'abord avec une certaine froideur
curiosité, puis avec une faveur croissante,
bientôt maître de l'assemblée et vainqu
adversaires. On ne lui donna pas raison
points, mais on ne lui marchanda ni
ni les marques de sympathie, et, en so
gloire de préserver la philosophie et
l'ostracisme qui les menaçait.

nul n'enseigne en dehors de lui sans son autor
et son attache. Tout enseignement privé est
juridiction. Leibniz disait : « Donnez-moi l'en
ment pendant un siècle, et je serai maître de l
Napoléon aimait à le répéter. Cousin le répèt
eux. Il ajoute en propres termes que l'État
ponsable de tout ce qu'il laisse faire, comm
qu'il fait lui-même; que c'est la tradition c
de l'ancienne monarchie et de toutes les socié
lisées. Jamais la liberté d'enseignement n'a
et repoussée avec plus de netteté et de fr
Cousin ne dissimule même pas qu'il défend
ique par les mêmes raisons qu'on emplo
camp opposé pour défendre l'autorité
que. Il revendique pour l'État tous les d
ultramontains revendiquent pour l'Églis

qu'une chose : c'était de prendre au clerg
qu'il exerçait sur l'éducation, et de l'exerc
place. Ils l'avaient pris après 1830; ils en étai
jaloux que leurs devanciers; ils l'exerçaien
même sécurité et la même sévérité. Ils étaien
rôle, inférieurs aux catholiques, pour deu
parce qu'ils ne pouvaient pas comme eux p
l'infaillibilité et se dire les possesseurs, les
de la vérité, et parce qu'ils se qualifiaient
dans le moment même où, supprimant la
seigner, ils réduisaient la liberté de c
for intérieur, sur lequel aucune puissan
peut empiéter. M. Cousin et la majorité
des pairs ne comprenaient pas la lib
Montalembert: « Ce n'est pas la liber
c'est l'esprit de domination qui murm
sauf à leurs yeux, si l'Université a
d'études et un enseignement irrépr

par le panthéisme ... résoudre ... puis ... ont ... ver les difficul..., disait-
tout et ... panthéisme : « M. Cousin ... venait l'éternel ...
dant en ... qu'il est la substance ... n a dit que l...
phie que tous ces arguments ... de tout ». C'e...
danger ... Cousin se montra ... dirigés contre ...
cussion pour lui était ... vraiment su...
semblée et de transformer ... d'entrer trop avant ...
... académique. Il se borna le Sénat en une ...
... sommaires, mais très ... à des ...
... aux subtilités, ... fermes, qui, sa...
... sincères. Les portèrent la convicti...
... adversaires le servirent. exagérations et les ...
... propre ignorance que ... N'était-ce ...
... un acheminement vers de voir dans le d...
-t-on démontrer l'existence le scepticism...
Bossuet et de Fénelon, de Dieu, ...
mes des rapports de la sans soulever to...
... cause et de la ...

de nos idées. Cousin sortit fort agrandi de ce
Toute l'Université fut pénétrée de reconnai
le témoigna bruyamment.

Il restait pourtant une douleur dans
philosophes. Ils sentaient que, sur certai
on les avait trop défendus. On avait tr
tement établi leur sagesse. Ils étaient à
vés et déshonorés. On leur permettait d'ê
et c'était quelque chose; mais on ne l
tait pas d'être indépendants. En racon
philosophie était enseignée en France
cents ans, et que Royer-Collard avait
cienne Université le programme suiv
lèges sous la Restauration, Cousin,
même, ajoutait que, loin d'étendre
il l'avait encore resserré. Et c'ét
autrefois poussé par Jouffroy sur

ne convoquait chez lui pour délibé
n Charpentier. J'en parlai à mes
s, qui étaient convoqués comme
ès étonné; Saisset l'était moins, e
rouvâmes dans la bibliothèque d
reçut, Franck, Vacherot, Riaux
apprit qu'il avait eu l'idée de fa
qu'il en avait arrêté le programn
ème un commencement d'exécutic
hevaient de nous ébahir, Jacque
vions pas signé le Descartes et
noment où l'on nous aurait évinc
ésultat principal fut d'ajouter à
Père Buffier et le Père Andre
jamais pensé, je l'avoue. Cousi
nellement de la publication d

mais cette fois, je crois, de l'aveu et sur la
véritable auteur de l'entreprise, à qui il en
responsabilité et l'honneur. Quand je pen
une revue philosophique, je m'adressai en
ques et à Saisset, et Saisset courut encore
M. Cousin. Nous n'étions pas, Jacques
révoltés, encore moins des ingrats; nou
disciples un peu étouffés, en quête de lib
dépendance. Saisset, qui était un profo
tenait à être bien en cour et il se hâta de
desseins et, je crois, nos espérances. P
nous fûmes assez irrités pour nous
Nous fîmes force de rames pour fa
premier numéro, que nous baptisâm
devait consacrer notre autonomie, e
effet. Ce titre était *la Liberté de p*

je l'aurais cru. Si cette revue avait duré, et
continué à la diriger, elle aurait été res
pour lui assurément, mais elle aurait as
dépendance des professeurs de philoso
auraient cessé d'être des échos pour de
personnes.

Elle disparut. Tout s'effondrait, tout disp.
M. Cousin eut encore, en 1849, un grand
d'activité, qui fut le dernier, dans son rôle
nistrateur. Il fit partie de la commission nom
M. de Falloux pour préparer la loi de 185
commission était composée de vingt-six m
ur lesquels il y avait bien cinq universita
eux ou trois libéraux. M. Thiers la prési
libération ne fut guère qu'un dialogue e
M. Dupanloup. M. Dupanloup avait une r
isidérable, mais M. Thiers, qui était en m
it d'abord sa valeur personnelle et ensu

l'inquisition! M. Thiers écrivait à
Montjau, le père du député actue
liberté d'enseignement, je suis ch
non par une révolution dans mes
par une révolution dans l'état soci
sité représentait la bonne et sag
çaise, enseignait nos enfants sel
Rollin, donnait la préférence au
études classiques sur les études
matérielles des prôneurs de l'en
sionnel; oh! alors, je lui voulais
de l'enseignement. » Voilà bien
libéraux, pour qui les faits étai
cipes presque rien. Le conver
que ce qu'il voulut bien acco
beaucoup. Non seulement il

... plaid... à les préserver de l'exclusion. ...
...ent secondaire, M. de Falloux et se...
rappeler les jésuites. M. Thiers et ...
...posèrent avec tant d'énergie qu'i...
...ncer. M. Dupanloup proposait de di...
...régations reconnues par l'Église. — M...
...in ; il faut mettre : reconnues par l...
État. » C'était faire porter toute la d...
jésuites, que l'État ne reconnaît ...
...ques, battus sur le rappel, demand...
le silence. Si les jésuites n'étaient p...
dans la loi, M. de Falloux les adm...
...és lui, on verrait. Ils l'emportèrent sur...
...es ..., après un très vif débat. Ce n'était p...
...n, ... pas très honn...
...ave de leur part, et ce n'était ... la loi de l...
part des autres. En somme, ...

l'Université que les jésuites, e
anciens discours sur les deux
Rien de tout cela n'était populai
seignement l'était moins que
peut-être le seul à la défendre d
l'ancien directeur du *Globe*, M.
la commission et ne prit aucu

Les événements de la fin d
tout en France, dispersèrent
losophique. L'enseignement
jusqu'à son nom; il n'y eu
qu'une classe de logique. Il
avait perdu son régiment.

Jacques alla chercher la
Sud. Je renonçai à l'enseig

J'ai entendu ...
sophe qui pensait à déserter pour se j
critique historique : « Ne vous espacez pa
spatiari; creusez toujours le même sillo
vous le mérite et les bénéfices de la pe
Si vous écrivez sur tous les sujets, vo
montrer la flexibilité de votre esprit, vous
trerez pas la force. Il faut avoir une carrièr
de l'unité dans sa vie. »

Il a marqué dans la philosophie une
trace, qu'on peut dire qu'il est resté person
fidèle à cette doctrine. Il pouvait impunén
des livres de littérature et d'érudition;
était pas moins, pour ses contemporains et
postérité, un philosophe. Ceux qui pensen
moins été un philosophe qu'un prédicateur d
ophie, et qu'il a aimé surtout, comme Cicéro
a philosophie, un genre de littérature noble

de la scolastique, dont l'histoire est plu
que les écrits. Une autre fois, c'est un
Pascal qui lui tombe sous la main, et lu
casion de montrer que derrière le Pa
avions il existait un autre Pascal plu
grand. Je pourrais citer encore la
lettres de Malebranche, qui lui ré
André, et nous valurent un intére
Cependant Cousin n'est pas un fa
réflexion chez lui ; il ne gouverne
mouvement de sa pensée : il entrep
à son heure et, pour lui prendre
sion, il met de l'unité dans sa vi
de 1820 lui fait des loisirs, il do
deux éditions, mais de qui? de
de Descartes ; de ses trois ins
maîtres ; et, après avoir ainsi

it sur Pascal un livre très p
t très littéraire, une œuvre de
s de pair. A ce livre se rattach
qu'il ne faut pas exagérer, qu
onneur, et qui a fait un bru
it un trimestre. Ce n'est au fo

ait trouvé dans les papiers
l'un volume de Mélanges. La
scrits, qui avaient besoin de r
, à Damiron, le fidèle ami du
que Cousin appelait le sage
e personne n'a jamais connu
portant de ces manuscrits éta
aphie, où Jouffroy racontait
pensée. Ce morceau couru
impression parmi les fidèle
harmés et touchés ; on y re

Cousin, qui avait l'œil à tout, suivant son h
aperçoit des épreuves d'imprimerie. « Qu'es
— Le mémoire de Jouffroy, dont je t'ai parl
tu n'as pas voulu lire sur le manuscrit. » I
n'était pas intéressante. Cousin le prend
court. Il tombe immédiatement sur la phra
vent reproduite, où, parlant de son séjou
études à l'École normale, Jouffroy se p
parlât uniquement de l'origine des idé
problème de la destinée humaine, qui
et fut toute sa vie, sa préoccupation
philosophie était dans un trou.... » Et
ces mots : « Voilà ce que nous dûmes
de notre jeune maître. » Ne trouve
c'était bien innocent? Innocent d'
Jouffroy, qui ne voyait pas alors to
du problème de l'origine des idées

puis, ni ne le dois, ni ne le veux. »
tâche, qui aurait été facile avec to
montrer que cette critique, si c'en
bien inoffensive, et que sa gloire
pas. Cousin ne prit pas la peine de
chez Mme Jouffroy, qui comprit seu
mari était l'élève et l'ami de Cousin, q
voulu l'offenser, et que, si le mot dont
était trop dur, c'était une faute écha
premier jet, qu'il n'aurait pas manqu
lui-même. La phrase fut corrigée; c'étai
chose, un mot pour un autre, une retou
les points de vue possibles il aurait m
pas faire. Damiron résista obstinémen
les hauts cris; mais Mme Jouffroy, l
Cousin demandait une pension en ce m
imposa sa volonté, et l'article parut
Toute l'histoire fut publiée le jour mêm

maine, maîtresse ...
à mesure qu'elles se p
valut un admirable m
à l'Académie françaiſ
un livre qui a donn
éditions des *Pensée*
cuser ensuite d'avoi
de Jouffroy!

En lisant son n
une nouvelle éditi
frappé de trois ch
de ses connaissan
qu'il éprouve à t
critique, et de s
éditions et les d
scrits. Sa biblio
sité, et qui est

ois touche, coûté de longues …ourné,
ieurs lui ont les arrière-boutiques
scènes dans diplomatie, même au
rodiges de Quant à l'argent, qu'
mensonges.
pas, il en avait toujours pour ses li
pri de tous les bouquinistes. Il
urs batailles avant d'avoir son de
gent ; mais plus d'un, parmi eux, e
artiste ; et ils aimaient mieux b
vant et un artiste comme Cousin
es écus d'un ignorant qui achetai
par vanité et non par amour.
nd la duchesse d'Orléans vint en Fra
qu'elle l'avait nommé tout au prem
nds hommes. Vous jugez qu'il en fu
i offrirai un de mes ouvrages. »

trait, l'élégance et la juste proportion des
Il fallut du temps; la duchesse était arriv
fait à Cousin le meilleur accueil, et
encore entre les mains du relieur. Enfi
où tout fut terminé. Le livre fut trans
Beauzonnet à la Sorbonne avec tout
tions nécessaires et installé tout seu
au milieu du grand salon de la bib
là que les grands connaisseurs furen
le voir. Téchener fut appelé, de
Nodier, Libri, qui demeurait vi
frères de l'Académie française; n
seulement qui avaient des droits.
tour des amis d'importance; et
arrivâmes après tout le monde,
y connaître et de nous pâmer

amnant à l'oubli,
le patrimoine de tous le
de ces manuscrits redou
s'il faut une notice, ou des
passage m'a rappelé une
connue des bibliophiles.
çait une vente d'autograp
court. Le manuscrit est au
Première surenchère. Un lil
it une autre. Cousin irait vit
e contient, il marche à petits
oir l'immensité de son désir. L
éservé et tranquille, lui march
s. De petites sommes en petite
une grosse somme. Cousin co
interroge le libraire, il regar
e véritable acheteur entre dans

mieux que cela. — Où donc? — Tenez, ...
Cela ne vient pas de l'Hôtel des ventes. C...
avez-vous fait? — C'est mon secret! — Mais ...
branche! (Revenant à son sujet, où l'autre l'...
de pied ferme.) Ces lettres ont été écrites ...
Recherche de la Vérité. Il y a une phrase q...
regarder comme la première lueur d'une ...
— Quelle opinion? — C'est mon secret. ...
publier? Je ferai une préface. — Et j'a...
aujourd'hui pour vous? — Non. Je vo...
de ma prose. Vous la publierez sous ...
Pour que tout le monde vous reconna...
n'espérait rien. Il connaissait trop ...
savait qu'il ne viendrait pas à bout ...
ment. Il combattait pour l'honneur, ...
pas dit qu'il n'avait pas tenu pie...
l'ennemi. « Prêtez-le-moi, dit-il ...

étalage d'érudition. S'il sort de la bic
faire une peinture de la société française
il a soin de vous prévenir d'abord qu
est celle des précieuses, et qu'il pre
d'appui dans le *Grand Cyrus*. Les ne
publie ainsi sont un agréable, mais
dice aux huit volumes d'*Histoire d*
aux cinq volumes de *Fragments ph*
manuscrits de Proclus, au *Sic et N*

C'en est fait. Cousin se confine d
pour lequel il avait un amour pas
première partie du siècle, dans la
tourmentée; il la préfère évidemm
accomplie et plus réglée qui
avec Louis XIV. Il pouvait s'at
prédicateurs, puisqu'il est d

Michelet et de Sainte-Beuve, et il
termes que Cousin n'a que de l'éı
déclamation, et qu'il y a dans les
génie propre de l'historien, qui est

C'est un jugement, à mon avis,
Sainte-Beuve, en écrivant comn
salon un homme de beaucoup d'es
très cultivé, analyse et décrit so
sion et finesse, songe surtout à ê
revient, s'il le faut, sur un dét
ressemblance soit parfaite. C'e
charmant, qui, sans affectation
duit dans l'intimité des personn
secrets et vous fait toucher a
comme leurs défauts. Michele
phrase est toujours inattend
celle de Sainte-Beuve, on n'y

Eh bien, j'accorde le cuistre
in-folio. Je comprends qu'on p
J'ai peut-être mes raisons, qu
pour aimer les cuistres. Les
tions de textes, surtout quan
quentes, importunent, j'en co
pourtant de la sécurité, ce qu
pour faire revivre. Michelet
pas une note dans ses histoi
hasard du monde, il écrit au
d'auteur, n'ayez pas peur
et le titre du livre. Il faut
parole, et, comme il est t
de l'admiration ou de la c
leuse. Les in-folio ne sont
qu'une plaisanterie. Et
des derniers amis des i

pour ces volumes préparés avec beaucoup de
composés avec art, qui nous donnent des inve
et des catalogues, mais en répandant un certain
même sur ces matières ingrates, qui racontent
pénètrent les intentions et les sentiments,
même langue que les héroïnes dont ils fo
trait, et, s'ils y mettent parfois un peu de
de convention, n'en sont après tout que
blants. Ils me laissent peut-être cett
qu'un homme tel que M. Cousin pou
plus utilement ses connaissances, sa
éloquence. Mais, dans ce qu'ils son
infiniment leur auteur et les lettres

Presque tous ont paru d'abord dan
Savants, ce qui explique encore leurs
ou dans la *Revue des Deux Mondes*,

travaux littéraires. J'ai déjà marc
années suivantes, au lieu d'écrir
qui lui appartînt, il s'occupa
ments et des commentaires, Pr
traductions, Platon, le 1er et le
physique d'Aristote; des voyag
des rapports sur les écoles de la
lemagne. De même après 1830,
femmes de la société du XVIIe siè
pas au point de lui faire aband
philosophie. Il fit une révision g
publia quelques volumes nouve
dans sa nouvelle gamme de phil
vie n'est pas aussi complèteme
qu'elle le paraît. Le traducteur de
Cyrus; on le devine. Le comm
Cyrus a traduit Platon; on s'e
secret de cette vie, c'est que Cou
surtout la politique de la Philos

n'y a pas besoin d'efforts pour démo
a exercé sur la philosophie, sur l'en
les lettres françaises la plus grand
reuse influence.

M. Taine, en finissant sa brill
étude sur Cousin, assure qu'il lu
d'être né au XVIIe siècle. Il aur
serait devenu le prédicateur fav
dames que nous connaissons si
va jusqu'à nous faire assister
mons, et à décrire ses émoti
Mme de Longueville.

A ce tableau j'en oppose n
Les Parisiens ont eu l'idée
École des hautes études ou qu
sement auquel un grand et no
resser. On a prié Cousin de ren
chaire pour en expliquer le b
aussitôt de Cannes, où son
bravant la fatigue pour s'ass

velle, se prêtant aux déductions les]
La métaphysique sans rien perdre
alliant, dans une juste mesure, l'élé
remontant les esprits et les charm:
science d'un érudit, la force d'un pe
d'un maître! Si jeune et déjà si illus
de ses livres, de la vie d'un ana
n'est rien pour lui; il n'aime, il ne
que la science. Il a beau savoir q
de la Restauration est là, qui le
insensible à la peur qu'à l'aml
jour la réaction, devenue toute-
sur lui et le brise. Réduit a
dans l'Allemagne, qui est p
monde mystérieux et incon

sophes et tous les grands écri
de l'Europe. Nous le retrouvon
ans, tout entier, n'ayant pas I
vie. Cet homme travaillera le
regarder tous les hommes i
orateurs, savants, philosop
leur monde et de leur ran
vous l'entendrez parler, v
d'eux ne peut lui être c
C'est là, mon cher Taine
cet auditoire, et non par
XVIIe siècle, que j'aurai
sermon de M. Cousin.
milieu de cette foule,
teurs repassaient ainsi

Coulommiers. — Typ. P

n'avaient pas connus. L'histoire du glob
habitants a été refaite en entier; la pioc
chéologue a rendu à la lumière les os d
Mycènes et le propre visage de Sésostri
expliquées, les hiéroglyphes traduits
reconstituer l'existence des illustres
de pénétrer dans leur pensée.

Avec une passion plus intense encor
était mêlée de tendresse, notre siècle
à faire revivre les grands écrivains d
tératures, dépositaires du génie des
prètes de la pensée des peuples. Il
en France d'érudits pour s'occuper
on a publié les œuvres et débrou
de ces hommes illustres que nous
des ancêtres et qui ont contribué
princes et les capitaines, à la fo

çais furent les premiers, au sein du
marqua le début du moyen âge, à rec
littérature; les premières chansons
société moderne à son berceau furent
françaises. De même que l'art gothique
stitution des universités, la littérature d
commence dans notre pays, puis se p
toute l'Europe : c'est l'initiation.

Mais cette littérature ignorait l'impo
forme, de la sobriété, de la mesure; el
spontanée et pas assez réfléchie, trop
aux questions d'art. La France de Lo
en honneur la forme : ce fut, en atten
renouveau philosophique dont Voltaire
devaient être les apôtres européens a
et en attendant la période éclectique et
nous vivons, l'époque de la vulgaris
trines littéraires. Si cette tâche n'avait

dans la littérature actuelle du monde
leur est due? Nullement, et pas même
pour des causes multiples.

D'abord, ayant reçu tardivement, a
nier, la révélation des littératures du
de notre ignorance, nous nous som
d'étranger, non sans profit, mais
excès, au grand détriment dans to
ancêtres nationaux. Ces ancêtres,
pas été possible jusqu'ici de les asso
comme nous eussions aimé, et de le
rant de nos idées quotidiennes; du
sément à cause de la nature des tr
été consacrés, on n'a pas pu le
donc, en effet, revivent ces
œuvres ou dans les traités de li

d'étude qui sont rares en dehors d obligatoires, mais non pour les heure sont plus fréquentes. Aussi, le livr tout seul pour ainsi dire à ces momen nier roman paru; et les œuvres des gr complètes et intactes, immobiles co traits de famille, vénérées, mais rare plées, restent dans leur bel alignemen rayons des bibliothèques.

On les aime et on les néglige. Ces gr semblent trop lointains, trop différents, inaccessibles. L'idée de l'édition se volumes, des notes qui détourneron trop l'appareil scientifique qui les entoure, de vague souvenir du collège, de l'étude devoir juvénile, oppriment l'esprit; et s'ouvrait vide s'est déjà enfuie; et l'on s à laisser à part nos vieux auteurs, maje sans rechercher leur conversation famil

faible; ils seront ainsi à la portée de tous. Ils
conformes, pour le format, le papier et l'impr
au spécimen que le lecteur a sous les yeux. I
neront, sur les points douteux, le dernier é
science, et par là ils pourront être utiles
ceux qui savent : ils ne contiendront pas
tions, parce que le nom de leurs auteurs
chaque ouvrage, une garantie suffisante :
des plus illustres contemporains est, en
à la collection. Enfin une reproduction
portrait authentique permettra aux lect
en quelque manière la connaissance
nos grands écrivains.

En somme, rappeler leur rôle, auj
connu grâce aux recherches de l'éru
leur action sur le temps présent, re
et ranimer la tendresse qui nous l
passé littéraire; par la contemplati

…ésent.

J. J. …

En vente :

…ICTOR COUSIN
…ar M. Jules Simon
…le l'Académie française.

…EORGE SAND
par M. E. Caro
… l'Académie française.

TURGOT
par M. Léon Say
Député,
…e l'Académie française.

…'ALEMBERT
…M. Joseph Bertrand
…l'Académie française,
…e perpétuel de l'Académie
des sciences.

… DE STAËL
…M. Albert Sorel
de l'Institut.

MAD. D…
par M. G…
de l'Acad…

MONT…
par M. …
de …

A. T…
par M. P. …
S…
Membre…

VAUVE…
par M. Maur…
Secrétaire…

THÉOPHI…
par M. Ma…
de l'Acad…

Coulommiers. — Imp. Paul Broda…

